

54^e Année, N° 32

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 5 Août 1916

LA VIE PARISIENNE



Les jolis Souvenirs adoucissent l'Absence

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE —
**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**
**PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN CROS: 8, Rue Vivienne Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse
Seringue à jet rotatif **MARVEL**
à injection et à aspiration pour
la toilette intime.

Recommandée par les médecins dans
tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis pré-
cieux envoyée gratis sous pli cacheté.

MARVEL, Service C. Mauroy, PARIS.

POILS et duvets détruits radicalement
par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**
Etjet garant. Le flacon 4 francs 50
DULAC, Châle, 10bis, Av. St-Ouen, Paris.

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1'75 fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr. 50 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, en peu de jours. La boîte 4fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duret le plus dur, détruits pt touj'. La bte 3fr. Mandat ou timbr., O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE
paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :
En France, 60 cent. -- A l'Etranger, 75 cent.

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.	80 fr. UN AN.
SIX MOIS.	16 fr. SIX MOIS.
TROIS MOIS.	8 50 TROIS MOIS.

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, PARIS (8^e)
Téléphone Gutenberga 48-59

SPARKES-HALL
(DE LONDRES)
ONT ROUVERT
LEUR MAGASIN
N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^e IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 58-92

BEAUTÉ CAPTIVANTE
par le
VIF KAÏR

Donne aux yeux un éclat merveilleux
et au regard un pouvoir séducteur.

Fait disparaître les taches et les rougeurs de l'œil.

Flacon d'essai : 3 fr. — Grand flacon : 6 fr. 50
Franco contre mandat.

PARFUMERIE DE L'ÉDEN
37, Passage Jouffroy, PARIS
Manucure - Soins du Visage
Produits de Beauté



GERMANDRÉE
EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR
EN POUDRE & SUR FEUILLES
BREVETÉ
S.G.D.G.
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue
sanitaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTE
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne
PARIS

MONTRES BRACELETS
Nickel depuis 10 francs.
Echappement à ancre 12 et 24 fr.
Lumineuses — 14 et 27 fr.
Avec verre incassable :
19, 21, 24, 30 fr.
Garantie. Franco contre mandat à
REGNOT, 9, rue de Suez, Paris.
Catalogue sur demande.

DERNIER SUCCÈS !
BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par
l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUSES NUANCES
EN VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F^e 450
V^e CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^e DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Parfums Magic Découverte scientifique
Flacon 5 50 fcc av. notice sur
influence et propriété. M^e POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

Opère lui-même

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**



Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Le repos du soir.

Les soucis pesants de l'heure actuelle ne laissent guère de repos, on le conçoit, à un premier ministre, président du Conseil.

Le temps est donc loin où M. Aristide Br. and pêchait philosophiquement à la ligne, à Pacy, ou bien croisait sur les flots bleus de la Méditerranée, au large des roches rouges du Trayas.

M. Aristide Br. and ne fait plus, quotidiennement, qu'une promenade. Et elle est courte... Chaque soir, vers les huit heures, les mains dans les poches, la cigarette aux lèvres, et le front baissé, il quitte le ministère des Affaires étrangères, longe le quai un instant, traverse la place de la Concorde, prend la rue Cambon et pénètre au ministère de la Justice, silencieux asile...

Là, quoique ce soit bien toujours M. Viviani qui assure la bonne garde des Sceaux et qui détient le portefeuille de la Justice, là, M. Aristide Br. and est chez lui. C'est son ministère. Il y retrouve son fidèle valet de chambre, qui est aussi son cuisinier, son confident et quelquefois son chauffeur. Il allume aussitôt une pipe et commande son dîner: deux œufs sur le plat, au miroir: menu invariable, avec un peu de champagne; car le champagne est le seul vin pour lequel notre premier ait conservé de l'amitié.

Et à dix heures, M. Aristide Br. and repart et rentre dans la fournaise, dans les dépêches, dans les angoisses, dans les affaires du quai d'Orsay et de la Présidence. Et il soupire:

— Ah!... Ce qu'il faisait bon-tout à l'heure, place Vendôme... Ah! Que c'est donc toujours beau, la Justice!...



Artillerie gastronomique.

Près de Dinard, dans une coquette villa, M^e Paul. wska, la célèbre ballerine russe, se plait à recevoir de nombreux amis du monde artistique et littéraire.

Les invités de la charmante artiste ne se lassent point de parcourir le pays, qui, comme on sait, est ravissant, et les beautés de la nature leur font souvent oublier l'heure des repas. Ils vont parfois trop loin pour entendre la cloche du déjeuner ou du dîner. Comment faire pour les avertir que le couvert est servi? M^e Paul. wska a trouvé un moyen original et tout à fait militaire. Elle a fait l'acquisition d'un canon-miniature qui, à midi et à sept heures, annonce à plusieurs kilomètres à la ronde que le moment approche de se mettre à table.

Que dites-vous de ce petit « soixante-quinze » employé à l'attaque du rôti?



Le signalement d'un poète.

On ne voyage plus guère sans passeport. Ce document administratif est souvent banal et toujours sans grâce. Il n'est pas impossible pourtant de lui donner une forme littéraire. Le poète Joséphin Soualary dicta, un jour, en ces termes son signalement à un employé de préfecture :

Taille haute. Age: quarante ans.
Né dans Lyon. Visage ovale,
Cheveux et barbe grisonnantes.
Front élevé. Teint un peu pâle.
Nez original. Menton bête.
Yeux gris-bleu. Bouche au coin moqueur.
Signe particulier: du cœur...
Nature du crime : Poète!

Ne trouvez-vous pas que ces huit vers valent bien un sonnet?



Le Tout-Barbizon.

Le petit village de Barbizon, qui fut autrefois découvert et lancé par des peintres — l'école de Barbizon est fameuse — est devenu maintenant le rendez-vous des artistes... dramatiques.

On rencontre bon nombre d'artistes en renom dans l'unique petite rue du village. L'excellent Harry Bar. r promène ses enfants et salut M^e Seg. nd-W. b. r qui rêve de tournées en Amérique. Henry Kra. ss fait son petit tour, accompagné de sa femme qui est la protagoniste du fameux « trio Chaigneau ». Et M^e Alex. ndre — la jolie Rob. nne du Théâtre-Français — fait de grandes promenades en forêt, en songeant à son cher poilu...

Taisez-vous! Méfiez-vous!

Il y avait grand dîner, l'autre soir, au palais des Tours-Vermelles. La princesse avait invité son fils, le prince Charmant, et quelques hautes personnalités du Vieux Faubourg. Le repas était excellent, les convives fort spirituels : pourquoi la politique vint-elle gâter cette petite fête? La princesse, on le sait, est un peu excentrique; quoiqu'elle vive depuis longtemps en France, ce qui donne à croire qu'elle trouve notre pays le plus beau du monde, elle ne s'est jamais gênée pour médire des Français. Avant la guerre, on en souriait avec indulgence. Nous excusions qu'on ne nous connaît pas bien: nous ne nous connaissons pas nous-mêmes! Mais le mal est que les événements n'ont pas changé les idées de la princesse, ni même ses propos. Bien plus : à ce dîner elle se laissa aller à faire l'éloge de nos ennemis...

Le prince Charmant, avec une généreuse vivacité, prit le parti de la France. C'est un jeune homme qui a la tête un peu légère, mais le cœur bien placé. La vieille dame, fort étonnée qu'on osât lui faire la leçon, répliqua aigrement, puis, à haute voix, donna ordre à son maître d'hôtel de faire tenir prête la voiture de son fils, car le prince quitterait le palais aussitôt le dîner terminé.

Entendre c'est obéir. Le prince Charmant partit sans attendre le café. Mais savez-vous ce qui arriva? Tous les convives s'en allèrent avec lui, et la princesse des Tours-Vermelles demeura seule dans ses salons... en pénitence.

Le silence des courtisans est la leçon des princesses. Plaît au ciel que cette mésaventure profite à la vieille dame!



Mobilisation.

C'est la *Revue des Deux-Mondes* qui nous donne elle-même cette grave nouvelle. Dans nos campagnes, on n'a pas mobilisé seulement les hommes en âge et en état de porter les armes. Veaux, vaches, cochons et couvées ont été également envoyés à la caserne.

La nouvelle est d'autant plus digne de crédit qu'elle est donnée par le chroniqueur scientifique de l'austère et grande revue.

Voici en effet ce qu'écrit M. Charles Nord. ann :

« Nos campagnes sont vides des travailleurs valides, hommes et bêtes qui les peuplaient. Les jeunes sont mobilisés... »

On nous avait caché ça!...



Les roses d'Anastasie.

*Elles n'iront plus au bois,
Les roses sont coupées...*

Le bois dont il s'agit n'est ni très vaste, ni très touffu. Mais en plein Paris — n'est-ce pas? — on ne saurait trop demander. Beaucoup de bourgeois s'en contenteraient et les censeurs qui veillent dans les salons d'Anastasie apprécieront fort sa fraîcheur, aux heures chaudes de l'après-midi.

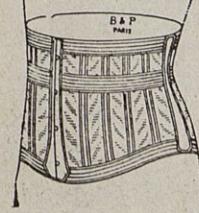
Car le bois dont il s'agit n'est autre que le jardin du ministère de l'Instruction publique, sur lequel donnent les bureaux de la censure. Les bureaux du cabinet de M. Pa. nl. v. é y donnent également. Quelques dactylographes de ces bureaux avaient accoutumé, à l'heure de la vesprée — ou du casse-croûte — d'aller y cueillir des roses dont elles paraient leurs gorgerettes.

Le malheur voulut qu'un journaliste, en flânant, un beau matin, aux alentours, aperçut les jolies cueilleuses. De là à troubler un écho, il y a moins de distance qu'entre nos tranchées et celles des Boches. L'écho eut son écho dans le cabinet ministériel ; et depuis lors, les petites dactylos n'ont plus la permission de cueillir les roses, non plus que les autres fleurs qui tressent leurs guirlandes au pied du tigre.

Car, par une attention délicate, le gouvernement a mis un tigre pour veiller aux portes d'Anastasie. Il est vrai que ce tigre est en bronze. Aussi n'a-t-il jamais fait de mal à personne!

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée



aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faubg. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

ROBES TAILLEUR G^eGenre 110. **YVA RICHARD**
Reussite même s^e essayage 7, r. Hyacinthe, Opéra

PENSION FAMILLE, Passy, 7 bis, r. des Eaux. Métro,
tramw. Ch. rich. m., serv. soigné. Asc. Tél.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

SOUS BOIS PARFUM GODET

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59)

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

PARIS

11, boulevard de la Madeleine.

LES FÊTES DE CE MOIS

Pour les souhaiter dignement, et pour que les vœux soient accompagnés de plaisante manière, il convient de leur adjoindre une boîte des chocolats si renommés de

LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

dont les modèles de luxe garnis valent, franco, 12 fr., 15 fr., 20 fr., 25 fr., 30 fr., 40 fr., 50 fr.
et au-dessus.

CRÈME SUZON
VISAGES ROSES
REMPLOIE LES FARDS
EN VENTE PARTOUT

MESDAMES Apprenez Ondulations. MARCEL,
coiffure, 51, faubourg Saint-Martin.

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1fr.; RESERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

— URODONAL —

ET LES RÉGIMES

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Névralgies
Artério-sclérose
Aigreurs
Obésité

L'URODONAL

nettoie le rein, lave le foie et les articulations, dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses.

Communications:
Académie de Médecine
(10 Novembre 1908).
Académie des Sciences
(14 Décembre 1908).

MÉDAILLE D'OR : Exposition Franco-Britannique, 1908.

GRANDS PRIX : Expositions de Nancy et de Quito, 1909.

HORS-CONCOURS : San-Francisco, 1915.



URODONAL libère le moderne Tantale et lui permet de manger à sa guise en supprimant les régimes.

L'arthritique fait chaque mois, ou après des excès de table quelconques, sa cure d'URODONAL, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques.

Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut sans tarder recourir à

L'URODONAL.

N.-B. — On trouve l'URODONAL dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro: Gares Nord et Est.) Le flacon franco, 6 fr. 50. Les trois flacons (cure intégrale) franco, 18 francs. Envoi sur le front.



AU PETIT BONHEUR^(*)

VI. LA RÉPRIMANDE

Le salon de Mme Morailles mère. Mme MORAILLES; ANNE BOFFUMET.

Mme MORAILLES. — C'est tout à fait gentil de votre part, ma chère Anne, de venir voir aussi souvent une vieille comme moi!

ANNE. — Je déteste les jeunes, et puis je me trouve bien ici; c'est si confortable, si sympathique! On y a une impression de sécurité, de bonheur bourgeois... Cela me donne envie de copier vos meubles; d'avoir, comme vous, une bergère moelleuse, bien placée, près d'une fenêtre, avec, à portée de la main, une table solide et commode. Chez moi c'est beau, mais provisoire. Et puis les objets n'ont pas encore trouvé leur place.

Mme MORAILLES. — Il faut du temps pour que les objets soient chez eux. Il ne convient pas de les bousculer; ils se vengent; les meubles sont des personnes très vétilleuses et qui demandent à être traitées doucement, avec beaucoup de considération. Vous croyez peut-être qu'ils obéissent aux tapissiers? Erreur! Conduisez-les vous-même à leur place, par petites étapes, en leur demandant : « Êtes-vous bien, là? Non? Alors nous allons voir ailleurs... » Aujourd'hui, on bouscule tout... Tenez, quand mon mari maniait un vase, une potiche, une assiette décorée, c'était avec des mains si respectueuses, si amoureuses, que j'en étais jalouse, moi qui vous parle. J'étais vive; M. Morailles m'a appris la lenteur. Il ne sabotait rien. Il dégustait. Tenez, si vous l'aviez vu boire sa tasse de café, vous auriez pris une leçon. C'était,—inutile de vous le dire,—une très jolie tasse, de mon service bleu. Il la contemplait d'abord, en connaisseur; il la faisait caresser par la lumière;

puis il humait l'arôme; enfin, il savourait. Bref, il prenait trois plaisirs, là où les autres ne font qu'un geste machinal.

ANNE. — Vous avez été très heureuse?

Mme MORAILLES. — Je ne me le suis jamais demandé. Donc j'ai été heureuse. De l'ordre, ma petite amie, de l'ordre, en toutes choses, et même en amour!... Pourquoi pas? Mais c'est une question de tempérament. Je n'ai jamais rien pu enseigner à mon fils. Il a cinquante ans et il est resté saboteur. Il avale son café d'un trait; il laisse ses meubles aux domestiques et il change de maîtresse comme de chemise. Saboteur, je vous dis...

ANNE. — Chère madame, ce ne serait rien...

Mme MORAILLES. — Vous allez m'apprendre quelque chose de désagréable.

ANNE. — Eh! bien oui! Lucien s'est mis chauffeur.

Mme MORAILLES. — Chauffeur!

ANNE. — Chauffeur de taxi-auto. Voilà qui est renversant!

Mme MORAILLES. — C'est le mot! Le pauvre garçon va provoquer bien des accidents.

ANNE. — Je tenais à vous mettre au courant. Il n'est pas permis de se déclasser à ce point.

Mme MORAILLES. — Oh! vous savez... Se déclasser!... Mon père était un paysan. Le père de mon mari parcourait les campagnes en traînant une petite voiture chargée de vaisselle à vendre... La richesse ne vous classe qu'à vos propres yeux...

ANNE. — Mais Lucien si fin, si élégant...

Mme MORAILLES. — Il ne me déplairait point qu'il mangeât un peu de vache enragée. Malheureusement, sa décision est inspirée par la seule fantaisie...

ANNE. — Moi qui avais peur de vous faire beaucoup de peine!



(*) Suite. Voir les n° 27 à 31 de *La Vie Parisienne*.



Anne Boffumet.

Mme MORAILLES. — Lucien est un enfant.
ANNE. — Mais les autres ?...
Mme MORAILLES. — Quels autres ?
ANNE. — Vos relations ? Que va-t-on dire ?
Mme MORAILLES. — Voilà qui m'est profondément égal.

ANNE. — Admettez un instant que Mme Abigéat, par exemple, monte dans la voiture de Lucien et donne un pourboire à votre fils... Un pourboire !

Mme MORAILLES. — Elle le lui donnera si mince qu'elle sera encore son obligée.

ANNE. — Je vous admire ! Mon mari n'a pas votre philosophie. Il était bouleversé. « Si son pauvre père le voyait ! » m'a-t-il dit.

Mme MORAILLES. — M. Morailles était un homme d'esprit. A vendre des choses si fragiles, il en avait acquis beaucoup de tact, un tact au-dessus de sa condition. Il prenait le bon côté des choses et souriait dès que l'honneur n'était pas en jeu. Je ne crois pas qu'il se serait fâché sérieusement.

ANNE. — Il serait plus simple peut-être d'aider Lucien à sortir de cette impasse et de lui assurer, par exemple, une mensualité qui lui permettrait de choisir un métier plus digne de lui.

Mme MORAILLES. — Quand je mourrai, Lucien trouvera une fortune intacte qu'il sera libre de dilapider à sa guise. En attendant, il gagnera sa vie. C'est un principe.

ANNE. — Oh ! madame ! Un principe !

Mme MORAILLES, rompt les chiens. — Vous avez là un chapeau étonnant.

ANNE. — C'est un chapeau Renaissance.

Mme MORAILLES. — Renaissance de quoi ?

ANNE. — Je ne sais pas. Du goût probablement.

Mme MORAILLES. — Vous devez être affreusement occupée. Que de courses ! Que de visites !

ANNE. — Eh ! bien non ! Avec la voiture on va si vite, n'est-ce pas !... D'ailleurs je n'ai pas beaucoup de relations.

Mme MORAILLES. — Vous en aurez.

ANNE. — Je voudrais recevoir des artistes.

Mme MORAILLES. — Nous en avions quelques-uns à la maison. Un peintre, qui est devenu illustre et qui avait commencé par peindre des petites fleurs, sur des tasses, pour mon mari. Il était très négligé dans sa mise et cela me froissait, parce qu'il me faisait la cour. J'aurais voulu qu'il s'habillât mieux, qu'il s'occupât davantage de certains détails, de sa toilette par exemple. Je lui vantais l'élegance de notre ami Mussif, qui me faisait la cour, lui aussi ; et il me répondait : « Oui, je sais bien, mais que voulez-vous : quand Mussif se réveille, il ne songe qu'à lui-même ; alors il se lave, il se peigne, il se parfume ; moi je pense à ma peinture ; je me rue à mon chevalet ; je remets les autres détails à plus tard. Et le temps passe... » J'ajoute qu'entre mon adorateur hirsute et mon adorateur peigné, je n'hésitais pas, je choisissais mon mari. Croyez-moi, mon enfant...

ANNE. — Vous aussi vous me renvoyez à Boffumet !...

Mme MORAILLES. — Que lui reprochez-vous ?

ANNE. — Il me trompe et, sans me vanter, je n'ai pas une tête à être trompée.

Mme MORAILLES. — Il n'y a pas de tête pour cela. Boffumet, dans le premier feu de la richesse, achète tout ce qui peut s'acheter. Il s'en lassera bien vite.

ANNE. — Et puis, il y a en moi tant de poésie, tant de sentiment...

Mme MORAILLES. — Mauvaises choses ! Ne lisez plus...

ANNE. — J'ai besoin d'amour ; je veux dire que j'ai besoin de recevoir des lettres tendres. Rien n'est plus horrible qu'un courrier qui ne contient que des factures, des faire-part, des invitations à dîner. On se sent si seule ! Un mari qui ne parle que de ses affaires... Je voudrais avoir un amoureux très loin, en Indo-Chine, tenez.

Mme MORAILLES. — Tout se passerait par correspondance.

ANNE. — Quelque chose me rattacherait à la vie... Mais je ne veux pas vous attrister...

Mme MORAILLES. — Oh ! il n'y a pas de danger !

ANNE. — Alors résumons-nous. Vous laissez Lucien chauffeur d'automobile, malgré tout ce que pourront dire les méchantes langues, et malgré la petite humiliation ?...

Mme MORAILLES. — Je ne trouve pas mauvais que Lucien expie.

ANNE. — C'est votre dernier mot ?

Mme MORAILLES. — C'est mon dernier mot !

ANNE. — Mon mari sera navré.

Mme MORAILLES. — Vous le consolerez.

ANNE. — Vous savez que Lucien est en livrée.

Mme MORAILLES. — Cela ne doit pas lui aller mal.

ANNE. — Oh ! madame, que vous êtes... je ne sais pas, moi... que vous êtes... rigide !...

Mme MORAILLES. — C'est la qualité des gens qui ne sont pas nous.

ANNE. — Je reviendrai ; nous recuserons de cela.

Mme MORAILLES. — Si vous voulez.

Anne sortie, Mme Blanche Aubette, demoiselle de compagnie, reprend sa place auprès de Mme Morailles.

Mme MORAILLES. — Vous avez téléphoné à mon agent de change ?

ANNE. — Oui, madame ; il trouve vos ordres parfaits.

Mme MORAILLES. — Ouvrez la fenêtre. Mme Boffumet abuse des parfums tenaces. Elle est venue m'annoncer que mon fils s'était improvisé chauffeur de taxi-auto. Qu'en pensez-vous ?

BLANCHE. — Je pense qu'à rester sur son siège, par tous les temps, M. Morailles, qui est délicat, pourrait bien attraper du mal.

Mme MORAILLES, lui jetant un regard profond. — Cette objection-là est la seule qui compte.

LA FEMME DE CHAMBRE, annonçant. — Mme Fourquette. Mme Abigéat.

Mme Fourquette est grasse. Mme Abigéat est maigre. On devine que c'est là leur seule préoccupation et que l'unique lutte à laquelle consente leur apathie est celle qui consiste à améliorer cette maigreur et à diminuer cet embonpoint. Jeunes, d'ailleurs, mais d'une jeunesse sans grâce. Conversation générale et vaine ; après quoi :

Mme FOURQUETTE. — Nous en avons eu, tout à l'heure, une surprise !

Mme ABIGÉAT. — Votre Lucien !...

Mme FOURQUETTE. — Mme Morailles n'est peut-être pas au courant ?

Mme MORAILLES. — Si ! Lucien a fait un pari.

Mme ABIGÉAT. — Ah ! nous voilà soulagées !

Mme FOURQUETTE. — Nous aurions bien dû penser qu'il s'agissait d'une fantaisie de clubman !

Mme ABIGÉAT. — Nous avions tant de peine !

Mme FOURQUETTE. — On assiste à de si drôles de choses aujourd'hui, à de tels renversements de situation...

Mme ABIGÉAT. — Et nous plaignons d'autant plus M. Morailles qu'il nous semblait follement attaché à son luxe !...

Mme FOURQUETTE. — Au théâtre on ne le voyait jamais que dans une loge...

Mme ABIGÉAT. — Bien qu'il fût avec une seule personne.

Mme FOURQUETTE. — C'est un pari qui durera longtemps ?

Mme MORAILLES. — Je n'en sais rien. J'interroge le moins possible, même mon fils.

Mme ABIGÉAT, à Mme Fourquette. — Ma chère Laurence, Mme Morailles nous donne là une excellente leçon. Mais si nous nous sommes cru autorisées à vous poser quelques questions, c'est que nous revenons du Bois, que nous y avons croisé M. Lucien, en chauffeur, sur son taxi, la pipe à la bouche, et que M. Lucien, avec un accent faubourien que nous ne lui connaissons pas, s'est mis à nous interroger : « Bonjour ma'me Fourquette ; bonjour, ma'me Abigéat ! » Nous avions justement, avec nous, Mme Trastravut, la femme du célèbre fabricant de boîtes, qui en est restée médusée ! Nous revenons. Encombrement de voitures. Nous retombons sur M. Lucien qui recommence : « Bonjour mame Fourquette ! Et le bourgeois,

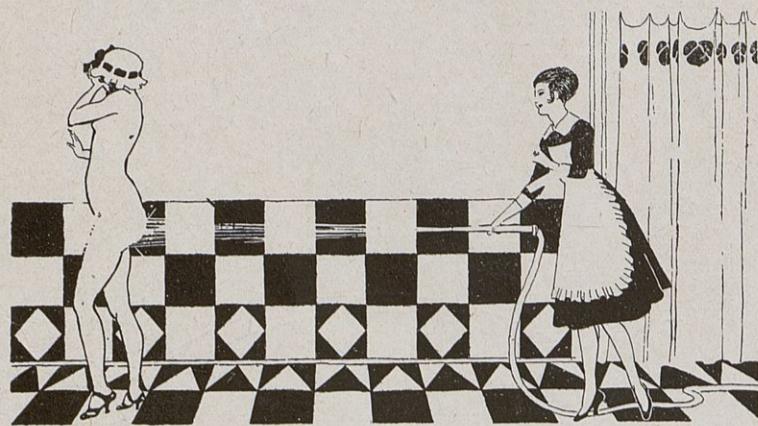
M. Morailles et tit
un fin connaisseur.



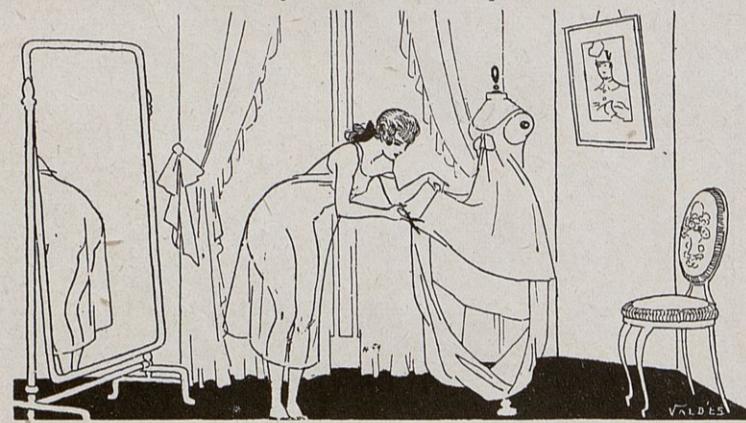
LES YEUX SONT LE MIROIR DE L'AME



LA SITUATION DU MARCHÉ

Petit Bulletin illustré de la Bourse de Cythère

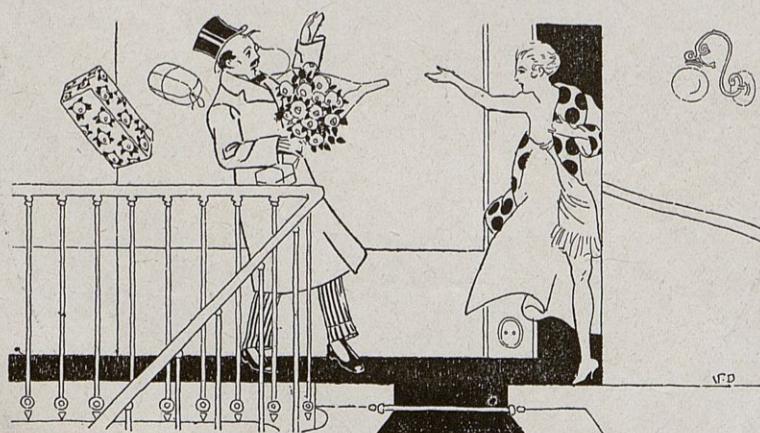
Nous constatons avec plaisir que les valeurs les plus cotées se sont raffermies par une excellente liquidation.



On a réparé certaines cottes mal taillées auxquelles on avait dû recourir au début de la guerre.



Beaucoup d'importantes capitalistes ont augmenté ou renouvelé avantageusement leurs fonds.



Enfin, signalons de nombreuses maisons où, par patriotisme, les subsides de commanditaires étrangers ont été refusés.

comment qu'il va ? Et vos petits flirts ! » Nous ne sommes pas fantaisistes, nous, hélas ! nous en sommes restées un peu ahuries, je vous l'avoue. Et notre intention était de vous dire que nous nous tenions à la disposition de M. Morailles pour lui trouver un métier qui ne nous exposerait point à de semblables camouflages.

Mme FOURQUETTE. — Camouflet est le mot !

Mme ABIGÉAT. — D'ailleurs vous avez, ce me semble, assez d'autorité sur M. Lucien pour obtenir qu'il laisse au moins en paix les amis de sa famille.

Mme MORAILLES. — Je le lui dirai.

Mme FOURQUETTE. — Sans préciser...

Mme ABIGÉAT. — Inutile de lui dire que cela vient de nous...

BLANCHE. — Mais le voici... Je vais le chercher.

Mme FOURQUETTE et Mme ABIGÉAT, ensemble. — Non !

Trop tard, Lucien paraît. Il est en veston.

Mme ABIGÉAT, grimaçant un épouvantable sourire. — Très drôle, votre plaisanterie !

LUCIEN. — N'est-ce pas ? Mais pourquoi ne m'avez-vous pas répondue ?

Mme FOURQUETTE. — Mme Abigéat et moi n'avons que très peu d'esprit et nous ne saissons pas le sel de certaines plaisanteries aussi vite que les personnes qui sont nées à Paris. Je suis sûre que Mme Morailles nous comprendra.

Mme MORAILLES. — Alors tu t'amuses toujours, mon garçon ! Moi, je ne trouve pas cela mauvais.

LUCIEN, radieux. — Vrai !

Mme MORAILLES. — Vrai !

Mais les dames parties : la maigre, blême de rage, et la grasse, rouge de fureur, Mme Morailles appelle son fils «Lucien!» de la voix que celui-ci connaît bien et qui ne présage rien de bon.

LUCIEN. — Mère, je devine...

Mme MORAILLES. — Devine donc que tu étais jadis un jeune idiot et que tu deviens un vieil imbécile. Chauffeur de taxi-auto ! Qu'est-ce que cela rapporte, seulement ?

LUCIEN. — Cela m'a coûté dix francs, parce que j'ai dû faire remonter un pneu par un spécialiste !

Mme MORAILLES. — Il y a là, vis-à-vis de moi, une espèce de chantage...

LUCIEN. — Oh !

Mme MORAILLES. — Enfin, je suppose que c'est fini ?

LUCIEN. — Demain encore — j'ai des engagements...

Mme MORAILLES. — Tu auras cinq francs par jour pour ton argent de poche ; je te ferai cadeau, en outre, d'un agenda sur lequel tu marqueras tes dépenses. J'ai déclaré à tout le monde que tu t'étais mis chauffeur à la suite d'un pari stupide. J'espérais que tu ne me démentiras point. Tu es désolant, désolant !... A quel âge faudra-t-il donc que je disparaisse, pour te laisser raisonnable ? Chauffeur ! Avec cela myope comme une taupe, et maladroit ! Non, je ne ris pas. Il n'y a pas de quoi rire. Tu es un sot, un vieux sot !

LUCIEN. — Oui, mère.

Mme MORAILLES. — Mademoiselle Blanche, vous remettrez à mon fils son premier mois et son agenda.

Blanche et Lucien restent seuls.

LUCIEN. — Je vais signer un reçu.

BLANCHE. — Ce sera plus régulier.

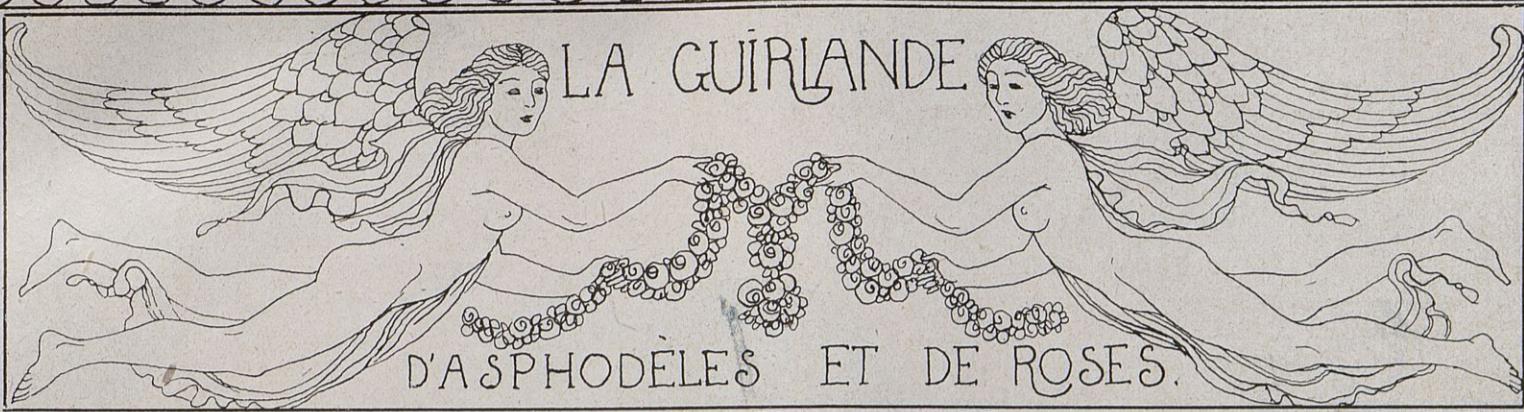
LUCIEN. — Vous ne riez pas non plus, vous ? Je suis pourtant très gentil... Je m'efforce de gagner ma vie comme je peux... Je m'étais déjà fait des camarades... Nous avons joué aux cartes chez le marchand de vin : au bridge. Les chauffeurs jouent au bridge ! Signe des temps ! Et puis des copains m'ont raconté des anecdotes savoureuses. Mademoiselle Blanche, que vais-je faire de ces cinq francs par jour ? Me revoilà riche !

BLANCHE. — Vous allez dépenser cent cinquante francs le premier jour et retomber neurasthénique les trente suivants. Vous avez fait beaucoup de peine à Mme Boffumet. Au moins, ce matin, pendant qu'il pleuvait à torrents, vous étiez-vous mis à l'abri ?...

LUCIEN. — Pas un mot de plus... Je veux terminer ma journée sur cette gentille phrase-là... Vous me permettez ?... Non... non... n'ajoutez pas un mot... Je suis content, content... comme quand j'étais tout gosse et que maman me bordait, le soir. Vous venez de me donner une récompense que je n'avais pas méritée... Merci... ne vous expliquez pas : vous gâteriez tout !...

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.



LA GUIRLANDE D'ASPHODELES ET DE ROSES.

MOURIR POUR LA PATRIE

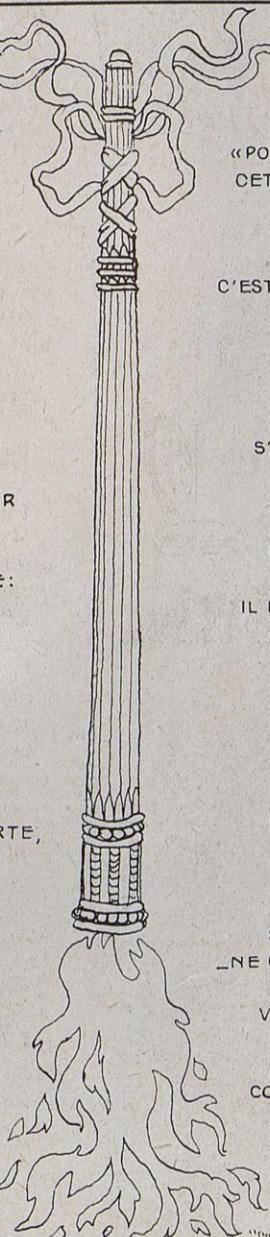
JE N'ENTENDRAI PLUS JAMAIS LES ROSSIGNOLS
CHANTER DANS LA NUIT BLEUE,
SUR LES PINS DE MA VALLÉE NATALE;
JE N'ENTENDRAI PLUS GRELOTTER SOUS LA BRISE
LES OLIVIERS DE L'ENCLOS PATERNEL;
JE N'ENTENDRAI PLUS LES PAS DE LYCOSIS,
LA FILLE DE NOTRE VOISIN,
NI SON RIRE, NI SA VOIX,
NI CE PETIT «OUI», PEUREUX ET TREMBLANT,
QU'ELLE SOUPIRAIT LORSQUE, LE SOIR,
DERRIÈRE LA HAIE D'AUBÉPINES,
MES BAISERS INTERROGEAIENT SES LÈVRES,
ET QUE, LE LONG DE SA ROBE TÉNUE,
MES MAINS INGENIEUSES PRÉLUDAIENT A L'AMOUR

— MAIS J'ENTENDS LES GENS QUI PASSENT
— SE DIRE L'UN A L'AUTRE, EN SALUANT MA TOMBE:
“SOUS CETTE STÈLE, DORT UN JEUNE HÉROS !”

ET CECI VAUT MIEUX ENCORE QUE CELA.

LE PORTIQUE

EN MÉMOIRE DES GENS DE CORYNTHE, DE TÉGÉE, DE SPARTE,
DE MÉGARE ET D'ATHÈNES,
QUI, POUR SAUVER LA DOUCE HELLADE,
EXPÉDIÉRENT AU PAYS DES OMBRES,
D'UN SEUL COUP, LE JOUR DE PLATÉES,
TROIS CENT MILLE MÈDES
MOI, KARMODIAZ, GRAND-PRÊTRE DE PLUTON,
J'AI, SUR L'ORDRE DE MON DIEU,
FAIT ÉLEVER CE PORTIQUE DE MARBRE,
AFIN QUE SOIT A JAMAIS PROCLAMÉE LA GRATITUDE
DU SOUVERAIN DES ENFERS
A L'ÉGARD DES VALEUREUX GUERRIERS
QUI PEUPLÉRENT SI ABONDAMMENT SON ROYAUME



L'HUMBLE VIATIQUE

«POURQUOI DEMANDES-TU, TOI QUI PASSES POURQUOI
CESTE PETITE STÈLE, TOUT A CÔTÉ DU TERREAU OÙ REPOSE,
OBSCUR ET GLORIEUX
L'HOPLITE AMYNTICHOS ?»

C'EST QUE RHODOCLEIA, LA PAUVRE JOUEUSE DE FLÛTE,
NE POUVANT FAUTE D'ARGENT,
OFFRIR A SON DÉFUNT ÉPOUX
LE REPAS DES OMBRES,
— UN PAIN D'ANIS, UN RAYON DE MIEL,
DE LA CONFITURE DE VIOLETTES —
S'EST TUÉE, LE JOUR QU'ON LE MIT EN TERRE,
SUR SA TOMBE ENCORE BÉANTE,
AFIN DE DORMIR PRÈS DE LUI.

DE LA SORTE, LE LONG DU CHEMIN BLEU
QUI MÈNE D'ICI-BAS JUSQU'AUX ASTRES,
IL EUT, DU MOINS, COMME PROVISIONS DE VOYAGE,
DEUX JOLIES POMMES,
ET, BIEN AU FRAIS, DANS DE LA MOUSSE,
UNE FIGUE ENTR'OUVERTE ET JUTEUSE.

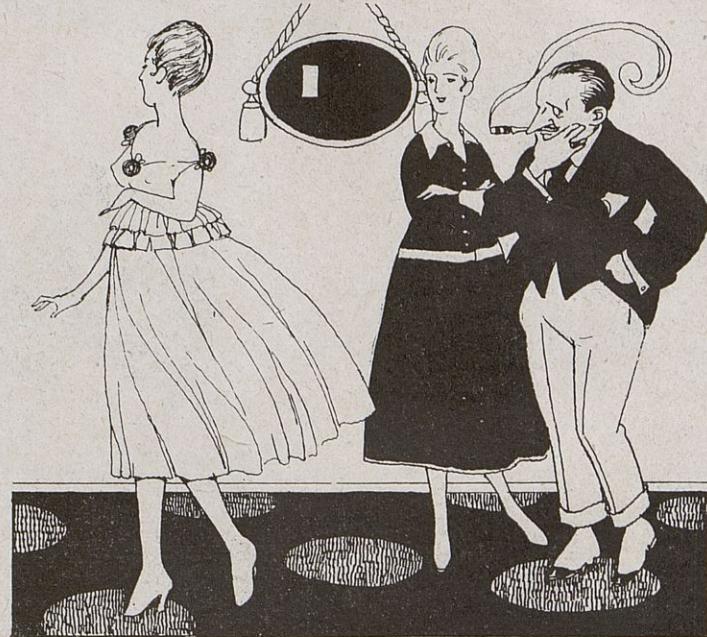
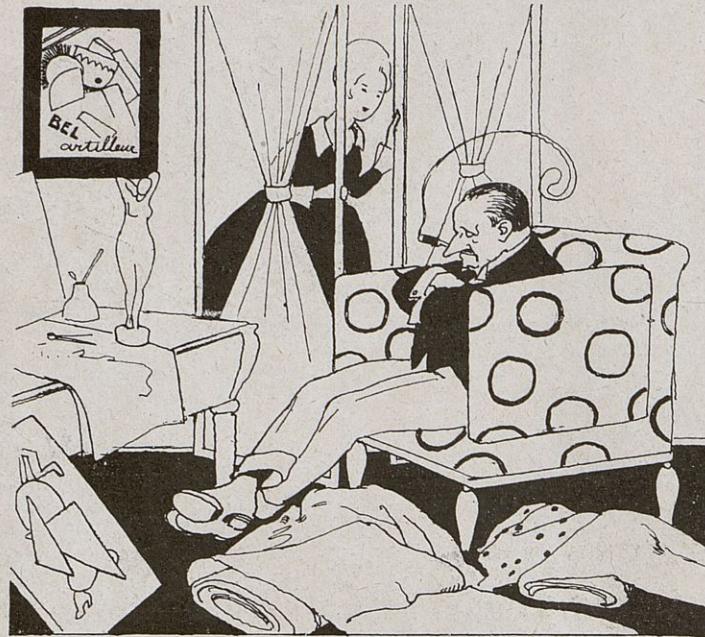
LA VICTOIRE BLESSÉE

TAILLÉE PAR PÆONIOS DANS LE MARBRE,
JE SUIS LÀ, GISANTE,
PAUPIÈRES BASSES, AILES CLOSES,
SUR LA TOMBE DES GLORIEUX VAINCUS.
— NE CROYEZ PAS CEPENDANT QUE JE SOIS MORTE.
PENCHEZ L'OREILLE :
VOUS ENTENDREZ MES DENTS QUI GRINCENT ;
VOUS ENTENDREZ BONDIR MON CŒUR,
ET CRISSEZ LE LIN DE MA TUNIQUE
CONTRE LA POINTE DE MES SEINS HALETANTS.

GABRIEL SOULAGES







LES PROBLÈMES D'APRÈS-GUERRE ou LES GRANDES INVENTIONS DE M. PENSE-A-TOUT

Personnages : M. PENSE-A-TOUT, couturier ; — M^e MARTHE, « première » ; — M^e ZAZA, Z^eZETTE, ZOZOTTE, etc., mannequins.
M. PENSE-A-TOUT. — Paris est la capitale de la mode. Quelle sera la mode d'après-guerre ? Problème national ! Problème capital !

M. PENSE-A-TOUT. — Ah ! ah ! voici la mode d'aujourd'hui ?... C'est gentil ! Mais il faudrait rajeunir cela par quelque emprunt au passé.

DESSINS A LA PLUME



LE TIRAILLER PASSIONNÉ

Suivi d'un tirailleur algérien, deux gendarmes entrèrent dans le bureau de notre escadron.

— Mon capitaine, dit l'un d'eux, je vous rends compte que nous venons d'arrêter cet homme devant l'église. Il n'a sur lui que son livret, au nom de Brahim Ould Moktar. Il doit être en absence illégale... Nous l'emmènons à D... par le train de quatre heures. Là, on verra. Il ne sait pas un mot de français...

Le tirailleur, un magnifique soldat, s'était mis au garde-à-vous et souriait dans le vague.

— D'où viens-tu ? Où allais-tu ? lui demanda le capitaine.

Brahim nous ayant fait comprendre qu'il n'entendait pas notre langue, je lui posai la même question, en arabe.

Il accentua son sourire, puis répondit :

— Ana ma'andi ma nek oûl lek... (Je n'ai rien à te dire.)

Le temps de jeter un coup d'œil sur son livret, et je lui déclarai :

— J'ai des amis, à Touggourth. Je connais le grand cadi El Hadj Belkacem, Mechta, Djema Bou Attab... Quand je leur écrirai, je leur annoncerai que tu es devenu idiot. Enfin, où allais-tu ?

Impressionné, il murmura :

— Je vais apporter un cadeau à ben'ti (mademoiselle) Jeanne, qui habite D..., où nous avons canonné il y a un mois.

— Quel cadeau ?

— Ceci...

Le tirailleur sortit de la petite poche de sa chemise une petite broche qui représentait une marguerite et qu'il avait dû acheter à un mercant.

— Tu as une permission ?

— Oui... Elle est dans ma chéchia. Je me suis arrangé pour me faire prendre par les gendarmes, afin de ne pas avoir à payer mon voyage en chemin de fer jusqu'à D... Je savais qu'ils emmènent les



déserteurs à D... Ils m'ont demandé ma permission, mais je ne suis pas obligé de comprendre le français.

Il avait la croix de guerre à deux palmes. Il était de Touggourth...

— Je ne peux rien en tirer, dis-je aux gendarmes. Emmenez-le.

Et à Brahim qui me remercia d'un regard de velours :

— Fiamallah ! (Que la protection de Dieu t'accompagne !)

L'ATTAKUE DU MOULIN



Ce moulin ronronne au bord d'une petite rivière frisée, qui s'appelle la Ternoise. Le meunier a deux filles, Juliette et Mathilde, qui ne sont pas pressées de retrouver leurs bonnets qu'elles ont jeté, depuis longtemps, par-dessus la maison paternelle. Binoche et le trompette Lacaille s'en indignaient.

— Si c'est pas malheureux de voir ça ! m'avait déclaré Binoche, un matin, au passage. Voilà, maintenant, qu'elles causent à deux tringlots ! La nuit qu'on est parti pour Aix-Noulette, je les ai repérées sur le pont. A une heure pareille... Je vous demande un peu ! Nous, les dragons, ceinture...

— Ne te fais pas de mousse, lui avait dit Lacaille. On les aura, ou je veux être changé en cloche à fromage...

Après l'appel du soir, un samedi, Binoche et le trompette se dirigèrent vers le moulin. Le meunier venait de partir pour Saint-Pol, et la porte était bien fermée.

Binoche frappa.

— Qui est là ? demanda Juliette, d'une voix un peu tremblante. Lacaille répondit :

— On vous prévient que quelqu'un a baissé la vanne... Votre potager est inondé.

Deux cris retentirent, et les jeunes filles ouvrirent la porte. D'un bond, nos gaillards entrèrent dans la cuisine.

Que se passa-t-il ? Le fait est que Binoche et Lacaille ne sortirent du moulin qu'à l'aurore.

— Mes braves, leur dis-je avant la soupe, le maréchal des logis chef vous a portés man-





M. PENSE-A-TOUT. — Voyons ! Ce modèle est coquet, mais trop étoffé. Le chic parisien doit être vaporeux.

quants au contre-appel de minuit. Ça représente huit jours de prison pour vos matricules...

— C'est payé cher ! gémit Lacaille.

Et Binoche eut ce mot :

— Rien d'étonnant... Tout est devenu hors de prix !

LES BIJOUX INDISCRETS

Un certain dimanche, elle avait débarqué à Celles, un petit village des Vosges qui est blotti entre deux montagnes où serpentent nos tranchées. Elle arrivait à Raon-l'Etape et elle avait fait le voyage dans la carriole du père Girard.

A la première barricade, le chef de poste examina longuement ses papiers.

— Voyez... dit-elle. J'ai obtenu l'autorisation de venir passer quelques jours chez ma grand'mère qui est très malade...

Son manteau était effrangé. Sa jupe rapiécée pendait sur ses bottines éculées. Un châle sordide recouvrait sa tête. En croisant et décroisant ses mains gantées de grosse laine, elle attendait le bon plaisir du sous-officier. Parce qu'elle était très jolie, celui-ci faisait traîner l'affaire.

— Comment vous appelez-vous ? fit-il. Je ne lis pas bien votre nom...

— Marie Baudoux. Je suis couturière à Paris... Vous avez aussi l'attestation du commissaire de police de mon arrondissement.

Un lieutenant d'artillerie accourut et dit :

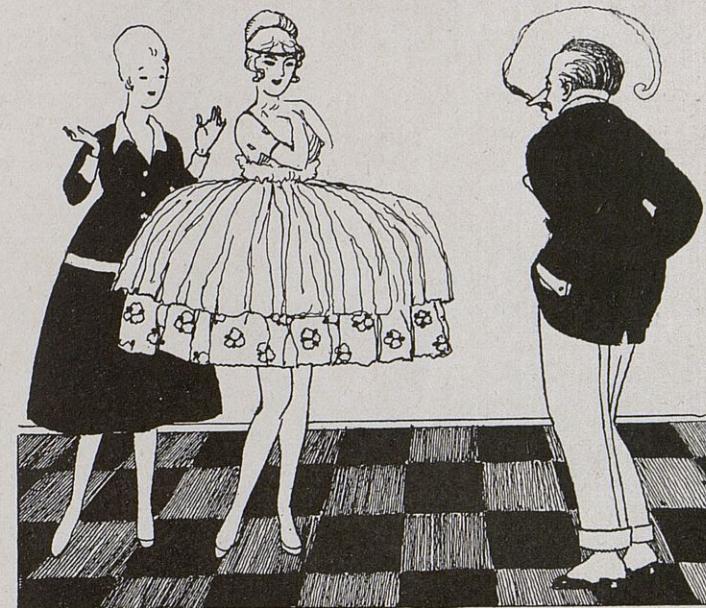
— Est-ce fini, sergent ? Venez, madame... Votre grand'mère vous attend avec impatience. J'habite chez elle...

La jeune femme n'avait pas bronché, mais je m'étais aperçu qu'un éclair de joie avait incendié ses yeux au moment que l'officier débouchait du couloir de la barricade.

Le jeudi suivant, hélas ! la supercherie était découverte. Le lieutenant avait trente jours d'arrêts de rigueur et Marie Baudoux, qui n'était autre que la baronne X... (ne cherchez pas... ce n'est point l'initiale de son nom) regagnait Raon-l'Etape, sous l'escorte d'un gendarme de notre prévôté.

A l'épicerie coopérative où elle était allée acheter des cartes postales, la veille, l'infortunée avait commis l'imprudence d'enlever ses gants et de laisser voir un diamant et une émeraude dont elle ne se sépare jamais.

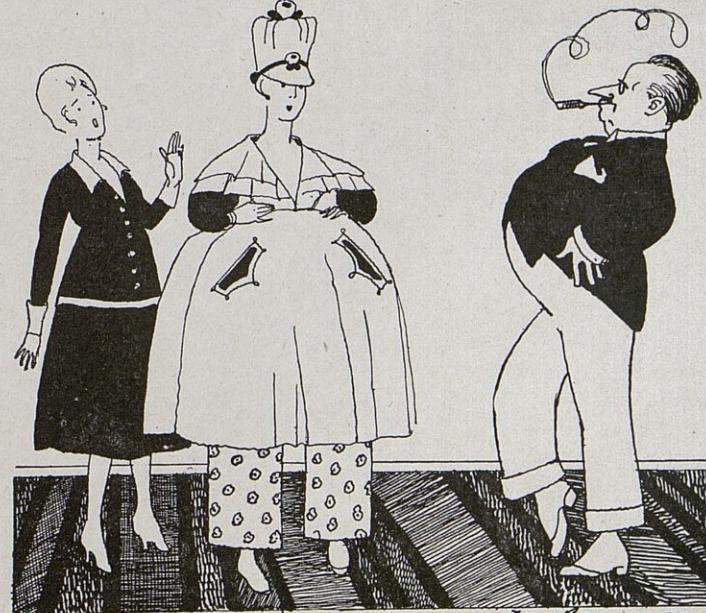
FRANZ TOUSSAINT.



M. PENSE-A-TOUT. — Trop vaporeux ! trop vaporeux !... Impossible de s'asseoir en auto avec une jupe pareille ! Soyons plus sportif.



M. PENSE-A-TOUT. — Oh ! c'est trop sportif, et même militaire !... Il faut au lendemain de la paix quelque chose de moins guerrier.

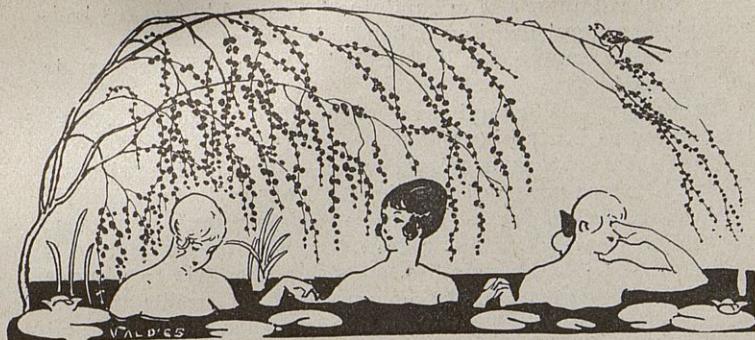


M. PENSE-A-TOUT. — Ah ! voilà qui concilie tout ; c'est pratique, patriotique, tout à fait chic. C'est parfait !
Mme MARTHE. — !!!!! (Elle tombe évanouie.)

QUAND LES FEMMES SERONT SOLDATS



— Non, ma chère, je ne monterai pas à cheval ce matin : le nouveau capitaine est trop laid !



LE BAIN DES ANGES

Le comte d'Hartennes, qui est mobilisé, a mis à la disposition du Service de santé son château de La Sablonnière. C'est une noble bâtisse du XVIII^e siècle, qu'entoure un parc où serpente une petite rivière, le Rency. M. d'Hartennes n'a posé qu'une seule condition : les malades, officiers et soldats, n'auront pas accès dans le fond du parc, où sont les serres. Mesure de prudence, qui protège ses orchidées et ses œillets illustres... Là, sous de beaux arbres, le Rency décrit une courbe, et son lit est plus profond.

Une chaleur tropicale sévissant sur la contrée depuis quelques jours, trois jeunes infirmières, Mme d'Aigurande, Mme Jonchères et Mme de Balleroy, ont décidé d'aller se baigner dans le Rency, à l'heure de la sieste des blessés. Elles ont fait un grand détour dans le parc, afin de donner le change aux indiscrets qui pourraient les observer, et elles viennent d'arriver sous les hêtres qui ombragent la conque de la rivière.

Mme de Balleroy, agenouillée et tâtant l'eau. — Brrou... Pas chaude ! Je crois que vous allez vous baigner sans moi...

Mme Jonchères. — Est-ce qu'il y a du sable ou des cailloux, au fond ?

Mme de Balleroy. — Je ne vois que des écrevisses...

Mme d'Aigurande. — Vous plaisantez !

Mme Jonchères. — Soyez sérieuse, Germaine ! Je ne suis pas déjà très rassurée ! D'abord, où pouvons-nous nous déshabiller ? L'endroit me paraît mal choisi. Je crois que nous aurions mieux fait de renoncer à cette équipée. Je ne sais pas... J'ai le pressentiment qu'on va nous voir... J'en mourrais de honte !

Mme de Balleroy, qui effeuille une reine-des-prés. — Evidemment, c'est moins facile qu'à Biarritz... Mais, que de compensations ! Respirez cette odeur de menthe, regardez ces arbres... Et ce martin-pêcheur, là-bas ! Quel toupet, cet oiseau ! Voulez-vous filer. (Elle fait un grand geste.) Espèce de mal élevé !

Mme d'Aigurande. — Une, deux, trois... Je me déshabille. A la guerre comme à la guerre...

Mme de Balleroy, avec un sourire de coin. — Comme en temps de paix, aussi...

Mme d'Aigurande, rieuse et la menaçant du doigt. — Si c'est une affaire que vous cherchez, mademoiselle, méfiez-vous ! Je me sens, aujourd'hui, l'âme de la chevalière d'Eon. A quatre pas d'ici...

Mme de Balleroy. — N'allez point par là... J'ai vu un crapaud.

Mme d'Aigurande. — Mon Dieu !



Mme Jonchères, qui a disparu derrière un arbre. — Alors, nous nous baignons en chemise ?

Mme d'Aigurande. — Ma bonne amie, je ne trouve aucun inconvénient à ce que vous ne gardiez pas la vôtre. Si nous devons nous choquer de nous voir dans le plus simple appareil, nous qui voyons tant d'hommes nus...

Mme Jonchères. — Ce n'est pas la même chose...

Mme de Balleroy. — Sans la guerre, je ne m'en serais peut-être jamais aperçue... (A Mme d'Aigurande.) Voulez-vous m'aider à déboutonner mon cache-corset ?

Mme Jonchères, surgissant, en pantalon. — Il vous en faut, du temps ! (Elle gambade.) Ce que l'on est à l'aise !

Mme d'Aigurande. — Parlez plus bas ! Vous allez réveiller les Satyres...

Mme de Balleroy. — Leurs cornes nous serviraient de porte-manteaux...

Mme Jonchères. — La dernière déshabillée sera de service à la lingerie pendant huit jours...

Mme d'Aigurande. — Nous nous dépêchons...

Mme Jonchères, désignant les jambes de Mme d'Aigurande, et déclamant — Soleil, arrête-toi ! Zéphyr, suspends ton souffle ! Voici les plus belles jambes du royaume...

Mme d'Aigurande. — Le dernier vers n'est guère d'aplomb sur ses pieds...

Mme Jonchères. — Comme moi... C'est horrible ! Il y a, dans l'herbe, un tas de petites choses pointues... Vrai ! Je ne recommanderai pas cette station balnéaire !

Mme de Balleroy pose son pantalon, bien plié, sur son corset, après quoi. — Si le médecin-chef nous repérait...

Mme d'Aigurande, qui se déchausse. — Et puis... Comme dit le caporal Gratadoux, il ne mange pas les boîtes de singe sans les ouvrir, n'est-ce pas ?

On entend un flouc et un léger cri. Un pan de la berge du Rency s'est éboulé sous Mme Jonchères, qui vient de tomber assise dans l'eau.

Mme Jonchères, barbotant. — A quelque chose, malheur est bon ! Je n'y serais jamais entrée du premier coup... Arrive vite !

Mme de Balleroy, les épaules remontées, les mains croisées sur sa gorge. — Est-elle tiède, la flotte ?

Mme d'Aigurande. — Germaine... quel langage !

Mme de Balleroy, avec affection. — L'onde est-elle douce ?

Mme Jonchères. — De la tisane...

Elle se lève et gagne le milieu de la conque.

— Regardez... On peut nager. J'ai de l'eau jusqu'aux épaules.

Mme de Balleroy. — Pas de sous-marin allemand ?

Elle entre peu à peu dans la rivière, suivie de Mme d'Aigurande.

Mme d'Aigurande. — Exquis ! Que nous sommes bêtes de ne pas être déjà venues nous baigner !

Mme de Balleroy. — C'est ennuyeux que nos chemises surnagent... Les anguilles vont se scandaliser.

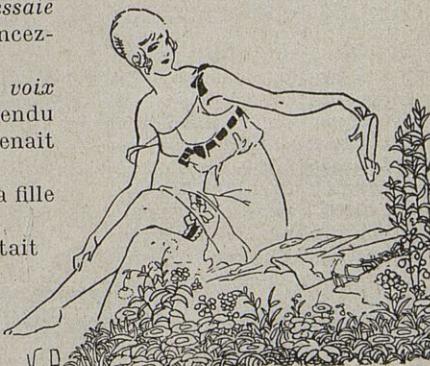
Mme d'Aigurande. — De fil en anguille, j'ai peur de prendre froid...

Mme Jonchères, qui essaie de faire la planche. — Enfoncez-vous dans l'eau, voyons !

Mme de Balleroy, à voix basse. — Chut ! J'ai entendu parler... (Elle écoute.) Ça venait du côté des serres...

Mme d'Aigurande. — La fille du jardinier, sans doute...

Mme de Balleroy. — C'était une voix d'homme. (Elle écoute encore.) Miséricorde ! Vous entendez, maintenant ?





Mme JONCHÈRES. — Je vous assure que je n'ai pas envie de rire, moi !

Apparaissent deux officiers, le capitaine MARTEL et le lieutenant CHAMBERT. Ils ont aperçu les baigneuses, mais ils continuent de côtoyer la rive du Rency, en affectant la plus parfaite indifférence. Arrivés à l'endroit où les infirmières se sont déshabillées, ils s'arrêtent, sans un regard vers la rivière.

MARTEL, penché sur le corset de Mme de Balleroy. — Tiens ! Un de nos camarades est venu se déshabiller ici ! Un cavalier je présume... Toujours leur rage d'avoir la taille fine ! (*Il ramasse le corset.*) Mâtin ! Ce n'est pas du calicot...

CHAMBERT, près du noisetier auquel Mme d'Aigurande a pendu sa blouse d'infirmière et son pantalon.) — Ce cavalier doit être notre pharmacien. Regardez sa blouse... Ah ! par exemple ! Ce pantalon !... Monsieur porte sous sa blouse un pantalon de femme ! Avec cette chaleur, ma foi...

MARTEL, les bras au ciel. — Deux jarretières, une paire de bas, deux amours de souliers blancs... Le pot aux roses est découvert ! Le pharmacien est en bonne fortune... et pas loin !

CHAMBERT. — Emportons tout ça, voulez-vous ? Ils en feront, une tête...

MARTEL. — Fumons d'abord une pipe.

CHAMBERT. — Oui... asseyons-nous.

Ils s'asseyent en tournant le dos aux baigneuses, qui ne bougent plus depuis leur arrivée.

MARTEL, haussant la voix. — Avez-vous un journal ? J'ai envie de lire...

CHAMBERT, même ton. — Je n'ai que des cartes. On pourrait commencer une partie... Nous avons encore une heure devant nous. (*Il s'étire.*) Quel coin délicieux !

MARTEL. — Nous nous baignons ? Qu'en pensez-vous ?

CHAMBERT. — C'est une idée... Mais, si des infirmières arrivaient ?...

MARTEL. — Peuh !... Ces charmantes femmes ont tellement l'habitude de voir des hommes nus...

CHAMBERT. — L'eau doit être plutôt fraîche... Je vais vous dire ça.

Il se lève, fait quelques pas vers le Rency, puis s'arrête net, le regard fixé sur les baigneuses qui sont blotties l'une contre l'autre et dont il n'aperçoit que le visage. Mme de Balleroy ferme les yeux, Mme Jonchères baisse les siens, et Mme d'Aigurande examine avec intérêt un branche de coudrier qui frissonne au-dessus de sa tête.

Chambert se compose une figure étonnée, après quoi :

Mme JONCHÈRES. — Nous sommes flambées ! Deux hommes...

Mme DE BALLEROY, éperdue. — Je crois qu'il y en a quatre !

Mme D'AIGURANDE, tranquillement. — Abondance de biens ne nuit pas. N'empêche que je préférerais être à broder...

Mme DE BALLEROY, pelotonnée. — Que faire ? Ils arrivent !

Mme JONCHÈRES. — Pourvu que ce soit des gens mariés !

Mme D'AIGURANDE. — Ou divorcés...

Mme DE BALLEROY. — Disparaissions jusqu'au menton... Ils passeront peut-être sans nous voir...

Mme D'AIGURANDE. — Si le lieutenant Haudival est avec eux... votre petit lieutenant, Germaine... nous allons constater si l'amour est aveugle...

— Mon capitaine ! Mon capitaine ! Venez admirer ces trois nénuphars qui ont fleuri au milieu de la rivière...

MARTEL, accourant. — Ma parole ! je n'en ai jamais vu de plus beaux !

CHAMBERT. — Vous qui savez nager, allez les cueillir... Nous les donnerons à nos infirmières...

Mme D'AIGURANDE, pouffant de rire. — De grâce ! messieurs... Partez ! Laissez-nous sortir de l'eau... Nous grelottons !

MARTEL, à Chambert. — Vous vous êtes trompé, mon cher. Ce sont des naïades... des vraies... les divinités du lieu ! (*La main au képi.*) Mesdemoiselles, nous sommes ravis de pouvoir vous offrir nos plus humbles hommages. Une pareille aubaine est rare ! On prétendait que vous n'aviez pas survécu au grand Pan...

Mme JONCHÈRES. — Capitaine ! je vous en supplie... Vous oubliez qu'il y a une jeune fille avec nous !

Mme D'AIGURANDE, essayant de se fâcher. — Les plaisanteries les meilleures sont les plus courtes... Décampez ! sinon...

MARTEL. — Je vous affirme que nous ne voyons rien. Ce maudit orage d'hier a rendu l'eau d'un trouble...

CHAMBERT, à Mme d'Aigurande. — Où est votre peignoir ? Je saurais très bien le tenir...

Mme DE BALLEROY. — Ce soir, j'aurai une pleurésie.

CHAMBERT. — Soyez persuadée que nous aurons aussi la fièvre... Alors, vraiment, pour les peignoirs, vous n'avez pas besoin de nous ? Il nous reste à vous prier de nous excuser... Nous allons charger le cuisinier de vous préparer un bon thé. Mais, une condition à notre départ... Vous nous ferez obtenir, à chaque repas, un pot de cette incomparable confiture de fraises...

Mme JONCHÈRES. — Tout ce que vous voudrez ! Filez... pour l'amour de Dieu !

MARTEL. — Une autre condition... Vous, madame d'Aigurande, qui charmez les tigres et les panthères, vous obtiendrez du médecin-chef qu'il me donne la grande chambre du second, celle qui a un cabinet de toilette...

Mme D'AIGURANDE. — C'est promis.

CHAMBERT. — Jurez !

Mme D'AIGURANDE et Mme JONCHÈRES, ensemble. — Nous le jurons !

MARTEL. — Sur quoi ?

Mme JONCHÈRES. — Je ne m'en relèverai pas ! Je suis transie.

CHAMBERT. — Jurez sur la petite médaille que je vois au cou de Mme de Balleroy...

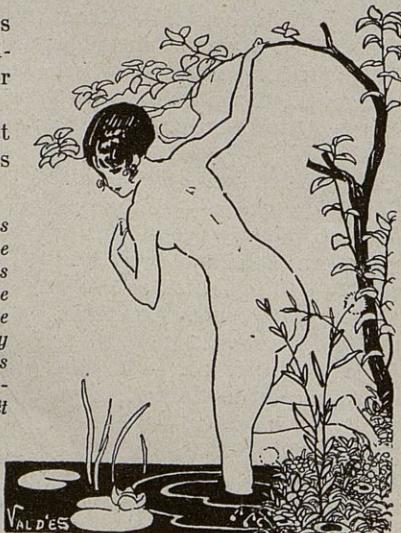
Mme D'AIGURANDE, Mme JONCHÈRES et Mme DE BALLEROY, le bras droit hors de l'eau. — Sur la petite médaille !

MARTEL, incliné. — Encore tous nos regrets...

CHAMBERT. — Sans rancune ?

Mme D'AIGURANDE. — Si vous n'oubliez pas le thé... bien chaud !

Les deux officiers s'éloignent.



CHOSES ET AUTRES

Les jours se suivent et se ressemblent. Le ciel bas et lourd pèse sur nos têtes comme un couvercle. On a beau se lever une heure plus tôt, on n'y voit pas plus clair. Bref, ce n'est pas un temps de saison. Avez-vous remarqué, d'ailleurs, qu'il ne fait jamais le temps de la saison ? De même que pas un homme vivant ne paraît l'âge qu'il a, jamais le ciel ni la température n'accusent le même mois que le calendrier.

Mais, jadis, lorsque le temps ne semblait pas normal, c'est-à-dire toujours, les reporters se précipitaient chez les savants météorologues et leur demandaient ce que signifiait cette anomalie. Les savants météorologues leur répondraient invaria-

blement que cette anomalie avait une raison d'être, qu'il n'y a pas d'effet sans cause et que tout est pour le mieux. Les reporters ont fini par s'aviser que tous les météorologues s'appellent Pangloss et ils ne les consultent plus.

Ils ont cherché ailleurs leurs documents, et appris, par le plus grand des hasards, que le soleil est en déplacement sur la côte normande. C'est un bruit qu'ont fait courir les hôteliers et propriétaires. Des naïfs qui y sont allés voir nous assurent qu'il n'y a pas un mot de vrai, et que, d'un vendredi soir à un lundi matin, pas une fois le soleil n'a ouvert ses rideaux. N'importe, ils y sont allés voir, beaucoup d'autres naïfs ont fait comme eux, et la population flottante de la Normandie est aussi nombreuse qu'aux plus belles années, innombrable comme le sable de la mer.

Ce n'est pas précisément la population habituelle et elle n'a pas adopté les mêmes lieux de réunions. La rue Gontaut-Biron est déserte. Chose curieuse, on est à la mer et on se tient de préférence au bord de la mer. Il y a des enfants, des nourrices. Deauville est un petit trou pas cher.

On y voit beaucoup moins de soldats qu'on n'eût espéré. C'est que la municipalité n'autorise pas les blessés convalescents à se montrer sur la plage ni en ville avant six heures du soir. On craint d'attrister les baigneurs. Il faudrait craindre plutôt de ne pas égayer les convalescents!



Les environs de Paris ne sont pas moins brillamment fréquentés que la côte normande. Les beaux jours des *banlieusards* sont revenus. Ceux qui peuvent s'abstenir de rentrer à Paris chaque matin poussent jusqu'à la grande banlieue, et même plus loin. Il y a une véritable saison de Fontainebleau. On y voit entre autres, à tout propos, un de nos plus sympathiques et généreux financiers, toujours affublé de ce drôle de chapeau qu'il porte pour avoir l'air pauvre. On y rencontre aussi un de ses confrères, non de finance, mais de théâtre.

Les Parisiens de Fontainebleau ont eu le régal d'une représentation, donnée au profit des blessés dans la salle Henri II du Palais. Un acte inédit, intitulé *Le Filleul*, a été joué par M^{me} Berthe Cerny, M^{me} Robinne et M. Albert Lambert. Cet acte était signé Pascales. Le public malin s'est bien douté que ce Pascales était un pseudonyme. Il aurait fait, en tout état de cause, un succès à cet acte charmant; mais il a un peu forcé la note, pour obliger l'auteur à paraître en personne sur la scène. Le financier dont nous parlions plus haut (car c'était lui!) ne s'est pas méfié du coup. Il est venu saluer et tout le monde l'a reconnu.



Qui oserait dire encore que les mœurs parisiennes ne sont pas en voie de se régénérer? Tous les statisticiens ont remarqué le petit nombre des procès d'adultèrerie depuis le commencement des hostilités, et la juste sévérité des tribunaux, qui ont porté de 5 à 15 francs le coût de ce délit.

Voici un nouveau cas, bien édifiant. Le dernier procès d'adultérerie a dû être plaidé, vu l'âge d'un des prévenus, devant le tribunal des enfants; et ce grand coupable (le mâle, un jeune charbonnier) a été acquitté comme ayant agi sans discernement.

C'est la première fois, à notre connaissance, depuis qu'il y a des hommes et qui ne se contentent pas de penser, qu'on fait cela sans discernement.

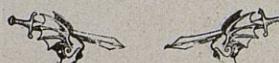


On se préoccupe de plus en plus sérieusement de l'après-guerre, dans tous les ordres d'idées. Une des questions les moins importantes est celle du costume, surtout masculin; mais à quoi rêveraient les tailleur, sinon à la manière dont ils habilleront leurs clients retour du front ou de l'embuscade?

Une personne compétente et digne de foi nous assure que le style de nos prochains complets gardera quelque chose de militaire. L'étoffe, la coupe, les nuances même et les garnitures rappelleront — discrètement — les jours glorieux de 1914, 1915 et 1916. Il va de soi que le pantalon ne se portera plus du

tout. Comme le service de la voirie a bien l'intention de rouvrir dès les préliminaires de paix toutes les tranchées parisienne aujourd'hui provisoirement comblées, la culotte et les grosses bottes s'imposeront. La vareuse ou le dolman-vareuse vont nécessairement avec la culotte. La mode est, paraît-il, décidée à souffrir beaucoup moins de diversité dans le costume civil que l'autorité militaire n'en tolère dans les uniformes. Elle ne permettra que le bleu horizon.

Quant à la coiffure, chacun sait depuis longtemps que le tube de nos pères a vécu; ce qu'on ne sait pas encore et qu'il faut dire, c'est que le melon et le chapeau mou ont également vécu. Les civils, après la guerre, n'oseront pas arborer le képi, mais ils ne voudront plus entendre parler que de la casquette. Elle sera également bleu horizon, et tous ceux qui n'auraient pas eu, à un moment donné, le grade de général, pourront faire broder tout autour, si cela les amuse, une guirlande de feuilles de chêne.

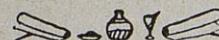


Croirait-on que les cubistes trouvent moyen de faire parler d'eux? On avait dit, témérairement, que le cubisme est d'origine boche et ses ennemis se flattaien qu'il eût été, en conséquence, mis sous séquestre. Ses ennemis sont nombreux, s'il est vrai, comme le prétend Descartes, que le bon sens soit la chose la mieux partagée.

Il paraît qu'on s'était trompé. Le cubisme n'est pas boche. Les inventeurs français de cette loufoquerie réclament, et le bon poète Raoul Ponchon se désole: la rime l'oblige à craindre que nous ne trouvions maintenant ledit cubisme moins « moche ». Vaine crainte. Si nous perdions la boule à ce point, il suffirait, pour nous remettre, d'aller faire une cure d'une heure à l'exposition que vient d'ouvrir un couturier amateur d'art (si l'on ose s'exprimer ainsi). Tout ce qui est exposé à cette exposition mérite d'être vu, depuis les tableaux jusqu'aux cravates; car il y a aussi des cravates; mais l'on doit une mention particulière au Métro de M^{me} Yorke. Tiens! au fait! M^{me} Yorke est américaine.

Son Métro n'est pas une étoffe pour cravates, mais un tableau. C'est, du moins, ce qu'affirme le catalogue. Toutefois, si la toile en est suffisamment souple, il n'y aurait aucun inconvénient à y tailler une lavallière, que risquerait peut-être quelque audacieux. Vous pensez bien qu'on n'y discerne aucun trait qui rappelle trop directement le véritable métropolitain. C'est une composition où alternent des queues d'hirondelles et des pinceaux de projecteurs, le tout saupoudré d'yeux humains aussi hagards qu'épars. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'écrier à cette vue: « Mais c'est le Métropolitain! »

Nous sommes bien heureux d'apprendre dès maintenant que nous aurons encore un grand art après la guerre.



Le retour de M. Anatole France à l'Académie a été si discrètement annoncé que peu de personnes savent qui a eu l'adresse et la chance de l'y ramener. Les journaux ont dit vaguement et mystérieusement: l'illustre auteur de *Sylvestre Bonnard* a cédé à d'affectionnées sollicitations qui ont su trouver le chemin de son cœur. Naturellement, le public a cru que le solliciteur était académicien. Il compte bien l'être un jour: il ne l'est pas encore.

C'est un candidat aussi sûr de son élection qu'on en peut être sûr à l'Académie; il ne néglige pas cependant de se ménager une voix de plus. Comme il a présentement des loisirs, plus même qu'il ne souhaiterait, il mène sa campagne académique tout de même que si les Allemands n'étaient pas à Noyon. Faute du portefeuille qui lui échappe, il ne veut pas rater son fauteuil.

C'est un homme bien habile; car, il n'y a pas six mois, il était encore plus brouillé avec M. Anatole France que tous les académiciens déjà élus, et M. Anatole France ne voulait même pas prendre la parole aux mêmes réunions que lui. On a été un peu surpris de les voir inscrits dernièrement sur un même programme. Un mois plus tard, M. Anatole France retournait à l'Académie. M. André Maurel est le seul candidat qui n'ait pas lieu de s'en réjouir.

SEMAINE FINANCIERE

Il est remarquable de pouvoir constater la bonne tenue de la Bourse, en pleine guerre, dans une occasion où elle eût pu, en temps de paix, faire preuve de quelque irrégularité. Nos fonds nationaux, fort bien appréciés sur le marché de Londres, comme sur celui de New-York, ont bénéficié de la confiance générale qui s'inspire des événements actuels.

Le compartiment des sociétés françaises de crédit est toujours bien tenu et la plupart de ces valeurs gagnent une dizaine de francs sur leur cours de la semaine dernière.

Les valeurs espagnoles et russes, notamment, ont réalisé des avances sensibles, les premières, parce que les grèves des cheminots espagnols se sont terminées, les autres parce qu'elles étaient restées à l'écart de la reprise qui s'était faite depuis dix-huit mois sur tant d'autres valeurs.

Le nouvel emprunt français en Amérique, gagé sur des valeurs de pays neutres prêtées à l'Etat français par leurs porteurs, est définitivement conclu et le syndicat de garantie a été constitué. C'est un succès nouveau pour la cause des alliés. — E. R.

INFORMATIONS FINANCIERES

La Ville rembourse ou renouvelle au gré des porteurs ses Bons échus

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin courant et publié le 27 au *Journal Officiel*, a autorisé la Ville de Paris, conformément à la délibération de son conseil municipal, en date du 31 mai dernier, à procéder pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des bons municipaux émis jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les porteurs de bons échus qui désireront en obtenir le remboursement n'auront qu'à présenter leur titre à la Caisse municipale le jour de l'échéance, pour en recevoir de suite le paiement en capital et intérêts.

Mais, le plus grand nombre de ces porteurs préféreront certainement conserver cette excellente valeur et voilà où apparaît l'utilité du décret qui permet à la Ville de consentir au renouvellement de ses bons échus pour une nouvelle période de six mois ou d'un an au gré du porteur. Ceux qui voudront bénéficier des avantages de ce renouvellement — et ce sera sans aucun doute la majorité, sinon la totalité des intéressés — auront à remettre leurs bons, le jour de l'échéance, à la Caisse municipale, qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau bon soit à six mois avec intérêt annuel net de 5,25 %, soit à un an avec intérêt net de 5,50 %. Ces nouveaux bons offrent les mêmes avantages que les anciens.

Ces opérations ont commencé le 28 juin courant pour : 1^e les bons à un an émis du 24 juillet au 2 septembre 1915; 2^e les bons renouvelés pour six mois depuis le 28 décembre dernier. Ces diverses valeurs représentent un capital total d'environ 126 millions de francs.

BRACELETS-MONTRES

verres incassables



Acer ou nickel . . . 19 fr.
Heur. et aiguil. lumine. 25
Garantie 10 ans. Frais c. mandat.
E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

AMATEURS DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
et forts vol. dont 1 illust. de 8 gr. h. - texte en coul. plus catal.
Ec. : D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varilin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

PARIS-PARTOUT

Placer les Essences de Bichara dans la boîte aux cigarettes, c'est mêler aux volutes du tabac tous les mirages d'Orient, les mêmes qui fleurissent les yeux ombrés de Cillana.

Bichara, parfumeur, syrien, 10, chaussée d'Antin.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « *Cocktail 75* ». Tea Room.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LIBRAIRIE DES CURIEUX



4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Journal de Marinette.....	Fr. 3,50
L'Art de séduire les Hommes (16 ill.).	3,50
Chichinet et Cie.....	3,50
Aventures amoureuses de E. Leroussin.....	3,50
La Lanterne Rouge.....	3,50
Les Trois Don Juan (12 ill.).	5. »
Le Portefeuille d'un Talon Rouge.....	6. »
Souvenirs d'une Cocodette.....	6. »
De Sodoma.....	6. »
Mémoires d'une femme de Chambre.....	6. »
Le Livre d'Amour des anciens (Forberg). .	7,50
L'Œuvre Amoureuse de Lucien.....	7,50
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nonnes).....	7,50
Venus in India (La Venus Indienne).....	7,50
Maisons d'Amour et Filles de Joie....	15. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

(Prise de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

LE CATALOGUE EST JOINT GRATUIT À TOUTE COMMANDE

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe
Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et
mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM,
HEROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER,
M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Fransco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire
lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 —
La Journée du Poilu 10 — de Chambray.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

ENGLISH BOOKS

RARE EDITIONS
FOR THE SELECT FEW

Russian Camp Fire Stories : 76 of them, with 7 coloured plates and many others . . .	45 fr.
Tortures of Christian Martyrs : Stout vol. 46 illust . . .	30 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust. . .	20 fr.
A Plea for Polygamy : Curious Study . . .	10 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illus., tales of amorous adventure and gaiety . . .	50 fr.
Mansour : A Romance of Rape with Violence by Hect. France, 8 illus by Bazeilhac . .	15 fr.
Aphrodite, romance, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illus. (bound in cloth).	20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare) Cheap edit. reveals a new Byron . . .	15 fr.
Anthropology : (Untrodden Fields) by the Author of "Genital Law", 2 vols. 24 ill.	75 fr.
Escal Vigor The Lord of the Dyke) : Realistic Novel by the Belgian, Geo. Eekhoud . .	5 fr.
Four modern English Novels, all different price for all (the lot together) . . .	10 fr.
Secrets of the Alcove. From the French Rare).	7 50
Rabelais : Works Complete, with 50 illust.	15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, only illust. edit.	15 fr.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare).	40 fr.
Anatole France : Thais. A Monk's passion for a Courtezan. Moving Romance of old times.	9 50
Merrie Stories (100) : Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p.).	25 fr.
Like Nero : Virile Novel on Zola's lines with 18 clever full paged wood Engravings. .	10 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's). .	20 fr.
Ananga Ranga : trans. by R. F. B. (Fine Copy).	35 fr.
For Love's Sake : Study of Crimes of Love and Passion by a French Judge, 70 pp. (cloth bd).	25 fr.
Human Gorillas : A Study of Rape : illustrated.	25 fr.
Tales of Firenzuola (Monk of xvii cent) witty.	12 fr.
Bypaths in Bookland : A study of 60 Rare Works Forbidden Books with Extracts and Analyses	30 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful passion. . .	15 fr.
Love Story of a Spahi (Loti, 7 plates, Fine tale, full of the pathos and strength of life.	15 fr.
Memoirs of FxxxHxxx 2 vols in 1 cloth, very Rare Edit. 1779.	275 fr.
Weird Women (Les Diaboliques). Mighty tales, 2 vol. (cloth) 13 Wood-Engravings . . .	35 fr.

Cheques to be crossed. Register Bank-notes. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once. Enquiries carefully answered.

Above prices applicable to Continent only.

Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50

THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris. 9^e

LA LIBRAIRIE ARTISTIQUE

P. BERGÈS, 66, Boulevard Magenta, PARIS

Envole franco contre timbre pour réponse se magnifiques

Catalogues de LIVRES de luxe RARES et CURIEUX.

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
 2. Les Péchés capitaux — —
 3. Blondes et brunes — —
 4. P'tites Femmes — — par Fabiano.
 5. Gestes parisiens — — par Kirchner.
 6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.
 7. A Montmartre — — par Kirchner.
 8. Intimités de boudoir — — par Léonnec.
 9. Etudes de Nu — — par A. Penot.
 10. Modèles d'atelier — —
 11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
 12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.
- Chaque série 1 fr. 50 franco.
Les 12 séries franco contre 18 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SIX jeunes aviateurs dem. corresp. avec jeune, jolie, sport., affectueuses marraines. L. Albert, escadrille C. 77, Toul.

J. poilu. Orient dés. corresp. avec affect. marr. sér. Pagès, téléph., 114^e artill. lourde, 3^e gr., 5 b., front, via Marseille.

JEUNE poilu, front, désire gent. petite marraine. Première lettre : F. Gardin, 59, boulevard de Strasbourg, Paris.

ANTO ! Solamente una bella e graziosa signorina, potrà cacciarmi la mia tristezza e farmi ritornare il mio sorriso. Ecrire :

S.-lieutenant F. Renaud, 60^e bataill. chasseurs, B.C.M.

DAFFODIL.

Le torrent de larmes détourné par votre charmante missive fleurie demande d'urgence nouvelle corresp.

PR. SOLDAT, trop seul, au front, 35 ans, désire corresp. avec marr., 25 à 35 a., aim., sérieuse, instruite. Ecrire : M. Pierre, chez Martin Clère, à Handivillers (Oise).

OFFICIER, 20 ans, demande marraine pour corresp. Jean, sous-lieutenant, 9^e artillerie, 1^r batterie.

JEUNE poilu, 20 ans, serait heureux de corresp. avec marraine, gentile, aimable. Gamé, 59^e artill., 102^e batt.

PETITE fleur bleue de France, un peu de votre âme parfumée à un jeune Algérien qui se neurasthénise sur le fr. dix-huit m. André A.L G.P, 103, p.B.C.M., Paris.

MARCO, aimerait recevoir lettres gaies, sentimentales, d'une gentille petite marraine. 401^e infanterie.

OUI, vous qui cherchez un filéul, devenez ma marraine, affectueuse, cal., et nous échangerons nos impressions. Lieut. Philippe, 44^e inf., 1^r C^e mitrailleuses, au front.

MARRAINES PARISIENNES, jolies, sentimentales, distinguées, réclamées d'urgence par officiers marine s'ennuyant depuis longs mois d'Orient.

Ecrire première fois :

Toutara et Popoti, chez M. Raimbert, 37, rue de la République, à Toulon.

QUATRE officiers bombardiers, célibataires, 24, 25, 28, 38 ans, fr. dép. début, dés. corresp. avec marr. Parisienne. Ecrire : Lieutenant commandant, 153^e batt., 32^e artill.

JEUNE médecin auxiliaire, gr., bl., onze mois de front, dem. gentille et caline marraine. Ecrire première fois : Janisson, poste restante, rue Dupin, Paris.

DEUX cavaliers Belges, 23 et 30 ans, blessés pris. évad., dés. marr. tendr., affect. E. Antoine, B. Derig, A 332, arm. belge.

GENTILLES marraines, genre Héroard, voulez-vous combler les vœux de vieux briscards Parisiens ? Ecrire : Lieut R., 22 ans; G., 25; C., 28; 22^e C^e, 313^e inf.

RESTE-T-IL deux gentilles marraines pour Marcel Veran, Alfred Leroy, escadrille N. 67 ?

CAPITaine d'alpins, jeune et gai, demande marraine gaie et jeune.

Capitaine Vigoureux, 24^e chasseurs, par B.C.M.

AVIATEUR du front, 24 ans, désire marr. aimante, de 35 à 40 ans. Henri Dubail, 19, avenue Saint-Mandé, Paris.

HALTE-LA ! Adorables marraines, écrivez vite à jeune téléphoniste, 19 ans, au front, cœur en débâcle. Ecrire : Pégé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS tél. ph., cl. 16, yr. fr., dés. corresp. av. j., gent., spirit. marr. Dumont, Violette, Tixier, C.H.R., 95^e d'infanterie.

GR.SAP.min., céléb., ay. caf., dés. marr. j., cap. de le dissiper. Ecr. prem. f.: Rictus, 1^r génie, 6^e esc., C^e 5/51, 10^e division.

SOUS-LIEUT. mitr., 25 ans, céléb., fr. dep. déb., dés. marr. j., aimante. Ecrire : Sous-lieutenant V. Bernard, 325^e C.M. 4.

POILU, peu de barbe, désire caline petite marraine pour triompher des rongeurs moraux du front. Ecrire : Jean de la Valvoline, état-major, 9^e groupe, 83^e d'artillerie.

SOUS-LIEUT. aviateur, au front, 28 ans, céléb., dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, élégante, sérieuse. Disc. absolue. Ecr. pr. lett.: Galbert, chez Iris, 22, r. St.-Augustin, Paris.

L'HOMME ne se nourrit pas seulement de pain. Tout en guerroyant, deux frères d'armes songent à l'après-guerre et demandent, pour s'y préparer, correspondance avec marraines gaies et spirituelles. Ecrire :

Lieutenants de vaisseau Danceny et Volanges, cuirassé Provence, armée navale, par bureau naval, Marseille.

J. Belge, volont., artill., 21 a., dés. marraine douce et affect., 19 à 25 ans. Ecrire : G. Fabry, 1^r batt., B. 168, armée belge.

S.-OFFICIER, vingt-deux m. fr., seul au monde, dem. marr. Ecr. pr. f.: Chicaneau, chez Iris, 22, r. St.-Augustin, Paris.

TROIS jeunes poilus, sér., dés. corresp. avec marr. égal. j., gent., spirituelles. Ecrire : Launay, brig., 82^e art., S. R.

DEUX aviateurs, venant front, demandent marraines. Ecrire : Paupaul et Loulou, pilotes Voisin, Avord (Cher).

TROIS jeunes aviateurs attendent corresp. de trois jolies marraines. O'Léo, Walter, de Kolt, escadrille M. F. 19.

JEN VOUDRAIS bien une aussi, mais la trouverai-je, la marr. gentille, affectueuse, voulant bien apporter un peu de rêve à s.-lieut. d.inf. bien seul dans sa tranchée ? Première lettre : Ralph, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

26 ANS. Sous-officier au 75, trois brisques, au front, serait bien heureux d'avoir une charmante petite marraine. Très sérieux.

Florent, maréchal des logis, 45^e d'artillerie, 10^e batt.

MARGIS désire jeune et jolie marraine. René Rochat de l'Abbaye, 13^e artillerie, 6^e batterie.

TRÈS JEUNE médecin, au front depuis vingt mois, supplie jeune et jolie marraine, élégante et Parisienne, venir, de son sourire, dissiper gros casard.

Première lettre :

Barbizou, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX JEUNES poilus Parisiens, encafardés, demandent marraines Parisiennes, jeunes et jolies.

Ecr. : Deschamps, Billou, cyclistes, 414^e infant., C.H.R.

CAPITAINE artillerie Belge, au front, serait heureux de correspondre avec marraine affectueuse et distinguée. Prem. lettre : Gaston, Henry's Bar, rue Volney, Paris.

AUTOMOBILISTE front, Paris., 25 a., grand sér., discr., dés. corresp. avec gent., douce et j. marraine. Ecr. prem. lettre : M. Grandel, 117, avenue Saint-Ouen, Paris (fera suivre).

AYANT un casard fou, brigadier Parisien, au front, demande correspondance avec marraine gaie.

Pierrefitte, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J.S.-OFFICIER, célib., sevré de toute affect., en proie à profonde mélancolie, désire marraine pour chasser ennui. Urgent. Ecrire : Toine, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

27 ans. Sous-officier au 75, front depuis début, serait très désireux d'avoir petite marraine gentille et gaie. Sérieux.

Ecrire :

L. Robert, 45^e artillerie, 10^e batterie.

TROIS poil. d.m. R. Seal, E. Milon, J. Burçon, 41^e col., 1^r C^e mi.

LECAFARD nous travaillant trop, Ernest, Maurice, Charles, demandent gentilles marr. affect. Ecrire grande vitesse : 113^e batt. bombardiers, 3^e art. coloniale, B.C.M., Paris.

JEUNE AVIATEUR, perdu dans le bleu ciel d'Ort, attend encore la blonde, jolie, charmante marraine qui viendra gentiment, par son gai gazouillement, lui rappeler Paris et son bon temps.

Discretion absolue. Ecrire première fois double enveloppe : Henri Hardzan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS gent. marr. sont dem. par trois mitraille, atteints du casard. Voisin, Drouet, Adrien, C. M. 1/4, 4^e infanterie.

DEUX margis, train blindé, brûlent désir correspondre avec marraines pour égayer jours marmitage. Ecrire : Jehan et Yvon, A.L.G.P., n° 756, convois autos, par Paris.

LIEUTENANT, 30 ans, seul dans la tranchée, cherche aimable marraine jeune et affectueuse.

Ecr. : Jacques de Merinville, 28^e infant., 2^e bataillon.

YOUNG BRITISH OFFICER, returned from front, bored stiff, desires correspondence with young lady who speaks English. Tastes, catholic; temperament celtic.

Write to.

J. D. M., c/o Cox and Co, Bombay, India.

DEUX deuxièmes classes, du front, réclament charmantes marraines distinguées ayant du chic, jeunes, spirituelles, habitant Paris ou Lyon.

Jacklippe, escadrille M. F. 58, par B.C.M., Paris.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT chasseurs à pied, très gai et très tendre, demande marraine Parisienne, jeune et jolie. Envoi photo.

Ecrire première lettre :

C.D., chez M. Simon Moutier, 6, rue Tiquetonne, Paris.

DOUCE petite marraine, à mon secours.

Léon de Nave, B. 168, 2^e batterie, armée belge en camp.

J. S.-OFFICIER, célibat., dem. marr. j., jolie, élég. et gaie.

Ecrire : P. Couderc, 72^e d'infanterie, 5^e C^e.

POILU, 19 ans, servant armée anglaise, désirerait correspondre avec jeune marraine sérieuse. Envoyer photo si possible. Marston, 9^e batterie R. B., B. E. F., France.

OFFICIER aviateur cherche, pour correspondre, jolie marraine, très jeune, très blonde, anglaise si possible. Ecrire première lettre : Saint-Cendre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUX ARMES, Marraines ! Vite ! écrivez de gaies et réconfortantes correspondances, pour aider à repousser attaque de casard et de gaz abrutissant qui assaillent une popote d'officier de l'armée d'Afrique. Reconnaissance illimitée. Ecrire : Popote, 5^e Cie du 1^r tirailleurs algériens.

JEUNE S.-LIEUT., au front, crapouillot, ayant quelques qualités, deux blessures, impatient, attend marr. affect. Ecr. : Tarbouch, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT., d'artillerie désirerait jeune marraine. Adresse : Albert, 6^e artillerie camp., 4^e groupe., B.C.M.

SANS LETTRES toujours ! Coeur trop plein demande marr. Ecrire : Willy, escadrille M. F. 45, par B. C. M.

AU DÉBUT OFFENSIVE, deux médecins voudraient marraines jeunes, élégantes, pour soutenir moral. Guerre en dentelles reste préférable à marmitage. Puissent jolis yeux noirs évoquer aux exilés jours heureux d'avant-guerre. rappeler douce vie intime et préparer àvenir. Ecrire d'abord :

Bistouris, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 35 ans, célibat, vingt mois de front, désire marr. jol., gent., affect., Parisienne, Lyonnaise ou Américaine. Ecrire Berneau, 41^e bataillon chasseurs à pied, 4^e C^e.

DEUX JEUNES PILOTES aviateurs, front, atteints de spleen, désirent correspondre avec gentilles marraines. Echange photos si possible. Pénélope, pilote, F. 25.

UN PETIT Tommy du R.N.A.S. désirerait gracieuse marraine Française ou parlant un peu anglais. Leon. C. Burrows, n° 1, Wing A. Sqd. R.N.A.S., Dunkerque (Nord).

ON LES AURA. Surtout avec l'appui d'aimables marraines Parisiennes Ecr. : Offic. 82^e R.A.L., 1^r groupe, par B.C.M.

TROIS sous-officiers, 26 ans, gais en général, mais tristes parfois, désirent marraines, tristes ou gaies, suivant les jours, spirituelles quand elles écrivent, jeunes pour le moment et patriotes pour toujours. Ecr. : Choureau, mar. des log., 3^e batt. du 11^e artillerie.

MOI AUSSI, je veux une marraine genre Hérouard ! Toufeu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RAOU, MARCEL, LÉON, s.-officiers aviateurs, nombreux mois de front, jeunes, gais, ardents, désirent corresp. avec marraines jeunes, jolies, aimables, spirituelles. Escadrille M. F. 58, par B. C. M.

TRÈS BLASÉ sans être triste, Parisien, 27 ans, homme du monde, actuellement homme des bois au front : je demande une marraine désintéressée qui se sente un peu seule et qui, comme moi, soit sceptique sur la valeur d'une annonce banale pour trouver une affection.

Je la désire entre 25 et 30 ans, Parisienne élégante, ayant du charme et surtout très femme.

Discretion d'honneur.

Ecrire première lettre : Jean, 10, rue Théodule-Ribot, Paris.

PAR DELA les tranchées hantées du noir casard, Est-il une marraine à la fois douce et tendre, Rieuse, jeune et jolie, sans l'artifice de fard ? O ! chère petite amie, voudriez-vous m'entendre ? Ecrire : Lieutenant De Lissu, 11^e cuirassiers.

POILU, cl. 14, cité, caractère doux, dés. marr. sentimentale, âge indiff. Ecr. : Mars, M.O. 84, sect. Project, 48^e division.

ETES-VOUS blonde ? êtes-vous brune ?

Etes-vous rousse ou bien châtaigne ?

Que vous s.yez ou l'autre ou l'une,

Voulez-vous être ma marraine ?

Buffon, 22 ans, 81^e artill., 5^e gr., sect. munif., par B.C.M.

PETIT caporal, b. élevé, plus. fois blessé, sér., tranq., rech. j.marr., cl. 14 au plus, sincère et p. méchante ! Dissipora casard ! Roger Reguigne, 53^e inf., 5^e C^e, aux tranchées.

PORTE-DRAPEAU, vingt moi : front, affectueux, sérieux, réclame vite petite marraine jol., gaie, aim., pour chasser spleen menaçant. Ecrire : 135^e infanterie, par B. C. M.

J.HOMME dem. j., gentille marr. L. Robert, ambulance 1/3.

ALLO ! Marraine jeune et jolie, secourez médecin auxiliaire, 73^e d'infanterie, 2^e bataillon.

BLÈSSE, devant repartir front, désirerait corr. avec marr. désint. Humbert, 6, rue Bellanger, Neuilly-sur-Seine.

JEUNE lieutenant infanterie mais cavalier de cœur, sûr d'avance de ne pas trouver dem. marr. Paris. avant tout. Lieut. Niurod, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE OFFICIER correct désirerait marraine sentimentale et gaie, indépendante, ayant le goût de l'imprévu et des voyages. Ecrire d'abord :

Genest, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

- SERGENT mitrailleur trentaine, beaucoup voyagé, cherche gent. marr., Anglaise ou Française, pour ne pas trop oublier vie civile. André, C.M.3., 118^e infanterie, B.C.M.
- SÉRIEUX S.-officier automob. br., 38 ans, célibat., au front, désire correspondre avec marr. grande, forte, désint. Ecrire prem. fois, Robur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- DEUX POILUS, cœur tendre, demand. correspond. avec jeune, jolie marraine. Ecrire : Rémy, P. B. C., Verdun.
- ARABE inst. fr., 30 a., 22 m. fr., d.g.m. Saben cap., G.B.D. 154.
- AU SECOURS ! gentilles petites marr., de deux j. « Radios » inon. d'ond. hertz. Ecr. : Eparbès, Caillet, E.M.A.L. 20 C.A.
- JE N'ATTENDS qu'une marraine jeune, gaie, pour m'aider à noyer cafard cet été. Ecrire : Lauzun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SI JE VOUS disais, Ninon, voulez-vous être ma marraine ? Qui sait... Peut-être écririez-vous à un jeune sous-lieutenant bombardier, tendre, blessé, gai malgré tout. Ecrire : Rolette, 110^e batterie, 56^e artilerie.
- AU FRONT depuis vingt-trois mois, sans affect., 27 ans, dés. corresp. avec marr. spirit., très sérieux, 20 à 30 ans. Faure, Comte, 5^e artilerie à pied, 8^e gr., 26^e batt. nouv.
- JEUNE LIEUTENANT, au front, désirerait correspondre avec marraine et serait très reconnaissant qu'on lui écrive au plus vite. Ecrire : Gailhard, sous-lieutenant, 24^e Cⁱ, 213^e de ligne, en campagne, par dépôt de Nevers. Faire suivre.
- QUATRE jeunes gradés d'artill. lourde, au front dep. déb., dem. corresp. affect. avec jeunes jol. marr. au cœur tendre. Ecr. : Thévenin, 5^e artill., 39^e batt., par dép. Avranches.
- ARRÉTEZ votre choix, gentille marraine, sur André Paturel, brigadier, 106^e artilerie, 7^e batterie, p. B.C.M.
- DEUX jeunes officiers de marine, exilés sous des ciels inclem., dem. gent. marr. Charley, Polyte, enseignes de vaisseau, croiseur *Jules Ferry*, bur. naval, Marseille.
- MÉDECIN auxiliaire, 11^e artilerie campagne, 1^e groupe.
- JEUNE POILU demande correspondance avec marraine. Ecr. : Gaston Robert, chez M^m Manchoz, 21, r. Detille, à Nice.
- A-T-IL encore marraine jeune, jolie, aimante, pour chasser cafard d'un poilu ayant besoin d'affection. Ecrire première fois : Lucien S., 4, rue Dante, Paris.
- POILU sans marraine ? Non ! c'est impossible ! Vite, la plus jolie p. moi ! Prem. let. : Jusel, 4, pl. J.-B.-Clément, Paris.
- MARRAINE, genre Hérouard ou Fabiano, est demandée par officier, 12^e Cⁱ, 403^e infanterie.
- PHARMACIEN auxil., groupe brancard, 3^e corps, dem. marr.
- MARRAINE de Paris, ô vous que la nature a voulu mignonne, jolie, aimante, soyez la fée de la forêt habitée par un jeune lieutenant d'artillerie. Adressez première lettre. Ecrire : Mélèze, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- LE FRONT va se déridier, dit-on. Marraines gaies, aidez-nous. La victoire est à ce prix ! Adresssez vos adhésions à : Pick, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- Pick ? Un jeune sous-lieutenant d'art., trois brisques.
- NA, MOI AUSSI, je veux marraine jeune, gentille, Parisienne, ou je pleure ! Rams, 2^e bataillon, 101^e infanterie.
- MUS. 20^e Cⁱ, 25 a., d.c.j.m.P. Georges, 19, q. Montebello, Paris.
- 30 ANS, célibataire, serais heureux de correspondre avec marraine affect. et gaie. Hite, ambulance 247, par B.C.M.
- VU : SIX j. poilus ayant cafard, dem. marr. aim., généreuses Alphonse, Claude, André, Henri, Gaston, Georges, 13^e section auto-canon 75, convois auto, par Paris.
- JEUNE DOCTEUR, peu de qualités, cherche marraine Parisienne, de même. Aide-major Bex, 262^e infanterie.
- TROIS j. poil. Parisiens, sur le front, dem. marr. Parisiennes. Larssonier, 26^e artilerie, 32^e batterie, par B.C.M., Paris.
- DU FRONT. Pour officier de caractère gai, marraine, artiste ou modèle. Ecr. : A., chez Antoine, rue Crignons, Amiens.
- JEUNE AVIATEUR, pilotant un appareil de chasse, désire correspondre avec marraine jeune, très cultivée et très gaie. Ecrire : John Miarko, aviation, Le Crotoy (Somme).
- 1 METRE 60, très fort, 35 ans, célib., p. envahis, fais. musique et photo, dem. marr. en rapport. Trémolo, 401^e inf., p. B.C.M.
- MÉDECIN AUXILIAIRE, 325^e infanterie, 4^e bataillon, désire gentille petite marraine Lyonnaise.
- TROIS poilus, 25 a., ay. caf., cherch. jol. marr. p. remont. moral. J. Chapeland, H. Magnien, H. Bouvier, 52^e inf., 11^e Cⁱ.
- VOYONS s'il est trop tard pour correspondre avec marraine gentille et aimante ? Discréption. Ecrire : Tudon, 294^e infanterie, par B.C.M.
- EXILÉ EN ORIENT, dés. corresp. avec marr. j. jolie, spirit. Maréch. des logis, pilote aviat., Rinville, escadrille M. F. 82 S, attaché armée serbe, armée d'Orient, via Marseille.
- JEUNE OFFICIER aviat., front, dés. corresp. av. j. et jol. marr. Ecrire : Slip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- J. S.-OFF. artill. dem. marr. jolie, affect. Ecr. prem. lettre : Robert, 30, rue Jeanne-d'Arc, Saint-Mandé (Seine).
- JEUNE belge dem. gent. marr. Joly, B. 148, 6^e gr., 3^e bat., ar. b.
- POILU, 29 a., célibat., implore corresp. avec marr. par l'aider à retrouver gaïté perdue; au front dep. début. Ecrire : File de base, 4^e colon., 17^e Cⁱ, par B. C. M.
- SIX j. s.-offic., rong. p. caf., dem. corresp. av. gent. marr. Ecrire : H. Béro, B. 168, 3^e P., armée belge en camp.
- DEUX j. artill. belges, ay. caf., dep. déb. au front, dem. gentilles marraines douces, affect., disting. Raoul de Schrymakers, 108^e batterie, B. 119, armée belge.
- PETITE MADAME AMIE, Vous avez, jusqu'ici, négligé toutes les annonces, n'est-ce pas ? Parce que vous m'étiez fidèle avant que de me connaître ; parce que vous saviez bien que j'allais venir et que, seul, je pourrais être pour vous le filé (le fils avec un grand F), tendre à peine jusqu'au flirt, si brun puisque vous êtes si blonde, si fort puisque vous êtes si frêle, sachant se battre comme il savait danser, et obligé de sourire encore, ayant accoutumé de sourire toujours; celui à qui, parce qu'il sait les bien oser, on pardonne tant de choses, même de faire une annonce trop longue, même de dire trop de bien de lui : mes excuses sont que je le pense, que j'ai vingt-cinq ans et que je me bats.
- Vous voyez bien qu'il faut m'écrire, marraine, pour me dire que je suis insupportable, mais que vous m'affectionnez quand même ! Ecrire : Orlanduccio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- NOUS AUSSI, nous en voulons des marraines, ou nous pleurerons tous ! Ecr. : John, Charly, William, Bully, Géo, Teddy, Harry, escadrille N. 62.
- QUI VOUDRAIT être la délicieuse marr. de René ? Ecrire : Renazé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- BRILLANT OFFIC. dés. corresp. avec marr. John, 415^e rég. d'infanterie, 2^e Cⁱ mitrailleuses, p. B.C.M.
- S.-OFFIC., cl. 15, repartant au front, cherche marraine. S. S., 79, rue des Martyrs, Paris.
- AIE ! AU SECOURS, gentilles marraines ! Deux jeunes poilus de 20 ans languissent, atteints d'une cafardise aiguë. Vous seules pouvez les sauver. Ecrire : H. Grimelau, capor. motocycl., B. 175, arm. belge en c.
- J. BELGE, s. famille, front depuis début, cherche marr. L. Peeters, B. 213, armée belge en campagne.
- UN JEUNE ANGLAIS, attaché à l'armée française, dem. corresp. avec gent. petite marr. française, capable d'écrire en anglais de tendres choses. Echangerait photos. Ecrire : Charlie, 25^e batterie, 6^e groupe, 1^r R. A. P.
- TROIS JEUNES LIEUTENANTS et un « toubib », tous briseurs, espèrent correspondance avec petites marraines Parisiennes. Lieutenant Cathelin, 4^e infanterie, en campagne, par Bureau central de Paris.
- JOVEN Y DISTINGUIDO teniente de caballería francesa, al frente desde el principio de la guerra, tendría mucho gusto entretener correspondencia con joven-cita Castellana hablando el francés. Escribir : P. Latorre, 61^e bataillon, chasseurs à pied.
- UNE GENTILLE petite Parisienne ou Bordelaise voudrait-elle correspondre avec jeune lieutenant infanterie, célibataire, aux armées depuis début de la guerre et actuellement au front ? Ecrire première lettre : Ladu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE HOMME, 22 ans, distingué, sérieux, dés. corresp. avec marraine gentille, affectueuse, sentimentale. Ecrire première fois : Paul, chez L. Walther, 38, rue Berger, Paris.
- DANS LE MARASME, jeune sous-lieut. implore secours auprès marraine j., jol., gent., un peu sentimentale. Ecrire : Sous-lieutenant, 2^e Cⁱ, 53^e infanterie.
- JEUNE aviateur demande marr. gaie ou jolie. Ecrire : Bridge, pilote, F. 60, par B.C.M., Paris.
- OFFICIER, gai et tendre, désire correspondre avec marraine, jeune et affectueuse. Georges, sous-lieutenant, 31^e infanterie, 11^e Cⁱ. Faire suivre au front.
- DEUX j. s.-offic., assaillis p. caf., dés. marr. j., jol., affect. Sergent Robert, 317^e infanterie, 13^e Cⁱ, par B.C.M.
- TENDREMENT PENCHÉ vers votre cœur, laissez-moi ô fleur, respirer votre parfum à travers les lettres affectueuses que votre générosité dictera pour un filé qui déjà vous bénit. Amy, 125^e d'infanterie, par B.C.M.
- JEUNE POILU du Nord, 24 ans, dem. marraine jeune, jolie. Woittequand L., 91^e infanterie, C.H.R.
- GRADÉ d'artill. lourde, 27 a., dist., dés. corresp. av. marr. sér., âge moyen. Charley, 11^e batterie, 55^e artillerie.
- S.-OFFICIER chasseurs Alpins désire correspondance avec gentille marraine gaie, jeune. Ecrire : Maurice, 24^e chass. alpins, par B.C.M., Paris.
- S.-OFFIC. de zouaves dem. corresp. avec marr. affect. Sérié, ambul. 6/10, 5^e division, Beauvais (Oise).
- ALLO ! j., gent. marr., au secours ! Attaq. p. aff. caf., dem. renf. C.M., mat. téléph., Kara-Burum (S.P.N.) Salonique.
- CHEF DE MUSIQUE, jeune, dem. marraine jolie. Ecrire : Amoroso, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE LIEUTENANT, célibat., désire corresp. avec gent. marraine. Discréption ; très sérieux. Ecrire prem. fois : Lieut. Mauléon, rue Riquet, 11, Toulouse.
- DEUX JEUNES aviateurs cherchent marraines. H. Sismondini, J. Thuaut, escadrille N. 102.
- DEUX S.-LIEUTENANTS génie, âgés, gais, sérieux, désirent corresp. avec marraines peinées. Ecrire : Pierre et Paul, 131 bis, rue de la Gare, Moreuil (Somme).
- OFFICIER, 23 ans, grièv. blessé, désire corresp. avec marraine gaie, aimable, affectueuse pour égayer conval. Lieutenant Ker, hôpital 222 bis, Lyon.
- MÉDECIN des tir. sénég. dem. marr. j., aim. et gaie. Ecrire prem. lett. : Tchad, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- JEUNE soldat belge, 23 a., dés. marr. j., spirit. et affect. Ecrire : A. Lejeune, B. 161, armée belge.
- LIEUTENANT aviateur, cherche marraine j., jol., affect., spirit., désirant fille unique. Lieutenant Florianesq., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- OH ! JE VOUS EN SUPPLIE, une marr., jeune et jol., petite, brune ou blonde, qui me redonnerait des idées roses. Donazem, 287 T. M., par B.C.M.
- JEUNE OFFICIER, vingt-deux mois de front, demande corresp. avec marr. j., jol., distinguée, sérieuse. Ecrire : Lieutenant Jivay, 24^e artilerie, par B.C.M.
- JEUNE OFFICIER, sans famille, au front depuis le début, désire correspondance avec marraine affectueuse. Ecrire première lettre : Tarmot, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- JEUNE aspirant d'artill., classe 17, dem. marr. Ecrire : Artozoul, 57^e artilerie, 12^e batterie, 4^e groupe.
- LIEUTENANT aviateur, du front, aimerait correspondre avec gentille marraine ayant quelques instants à perdre. Ecrire : De Vrége, 49, rue Wende, à Dunkerque.
- JEUNE OFFICIER belge, élégant, très mondain, habitant Paris avant la guerre, cherche corresp. av. jol. marr. spirituelle, blonde et aimant les classiques... et Musset. Ecrire : Frédéric Kretz, 4^e Cie, 2^e bataillon, B. 207, armée belge en campagne.
- MON CANON ne m'occupe pas assez, je demande une marr. p. corresp. Olinde, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- DEUX j. s.-lieut. à titre temporaire, proposés à titre définitif, dem. corresp. avec j., jol. marraines. Gueldos et Tacol, 15^e artilerie, 1^r groupe, B. C. M.
- QUE FAUT-IL à quatre tout jeunes artilleurs belges pour se décafarder ? Quatre charmantes et tendres petites marraines. Première lettre : Lembrechts, batterie d'obusiers de 305 sur rails, armée belge en campagne.
- JE VEUX une marraine qui se sente les capacités nécessaires pour distraire, par sa correspondance, un filé. Cyprien, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- J'AIME les fleurs et les femmes, tout ce qui est beau, bon et grand, voulez-vous, marraine, que nous en discours ? Néeve, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.
- MARRAINE ! Aimez-vous la cavalerie ? Je fus cavalier, ou la reine des batailles ? Je suis fantassin. Préférez-vous l'artillerie ? Je suis mitrailleur. Serait-ce le Génie ? J'en suis rempli. Lieut. Chandez, comm. la 2^e Cie mitr., 46^e inf.
- OFFICIER cavalerie aviateur, 26 a., dem. marr. Parisienne, femme ou jeune fille du monde. Ecrire : Lieutenant Du-contact, centre aviation, Juvisy (Seine-et-Oise).
- OFFICIERS, 20 Cie, 8^e tirailleurs, B. C. M., demandent marraines gentilles.
- JEUNE AVIATEUR voudrait jeune et gentille marraine. Cédé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.
- SIMPLE soldat de 2^e classe, 33 ans, vingt-quatre mois de front, désirerait corresp. avec aimable marraine. Jacques Hivernage, sous-intendance militaire, Toul.
- TROIS j. artilleurs dem. corresp. avec marr. jeunes et gaies. Ecr. : J. Patru, 105^e artilerie lourde, 12^e batt.
- CINQ s.-offic. cuir. à pied, vict. caf., vingt-trois m. fr. dem. corresp. avec marr. gaies, cal. (discr.). Ech. photo. Ecr. pr. fois : Adjud. Lecram, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

AVIATEUR VOUDRAIT BIEN une marraine pour charmer sa solitude morale: Parisienne, jeune, intelligente, élégante, goûts distingués, genre théâtre, jolie si possible. Discréction absolue. Adresser première lettre: Lieutenant Seinque, 42, rue de Moscou, Paris.

LILETTE EST PRIÉE DONNER ADRESSE à filleul artilleur belge.

ENSEIGNES DE VAISSEAU jeunes, avant de reprendre la mer prient marraines de leur écrire:

Jean et Paul, n° 4, rue Leblond-*et*-Hilaire (Toulon).

DIABLE BLEU est triste dans son enfer!

Marraines, au secours! Ecrivez vite à:
Sous-lieutenant de Lascoumettes, 107^e bataillon de chasseurs, 3^e C^e, par B. C. M.

TROIS jeunes officiers, optimistes et très jeunes, demandent correspondance avec marraines gaies, affectueuses et jolies. Ecrire: Durnal, Fieneuse, Degand, B. 71, armée belge en campagne.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES, Disc. (Engl. spok.), Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Renseig. t. sortes. Mme PILLOT, 2^r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti) pl. Clichy.

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg. Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Mme JANE SOINS D'HYGIÈNE, par CRÉOLE, 7, faub. Saint-Honoré, 3^e ét. (dim. fêt.)

BAINS HYGIÈNE « PEDI-DEXTERITAS ». Belle installat. NOELY, 5, cité Chaptal, 1^r ét. (pr. Gd-Guignol).

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par jeune JAPONAISE 42, r. Ste-Anne, entr. dim. fêt. (10 à 7).

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise. Mme LISLAI, 32, r. d'Edimbourg (rez-de-ch.) 2^a à 7.

HYGIÈNE et Soins. Tous les jours et dim. 9 à 9 h. Mme GERMAINE, 1, r. Paul-Lelong (entresol).

CHAMBRE CONFORTABLEMENT MEUBLÉE A LOUER. Mme HEERIK, 20, r. Félix-Ziem, 5^e dr. (2 à 6).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RARE AND CURIOUS ENGLISH BOOKS The largest choice LIBRAIRIE VIVIENNE 12, Rue Vivienne, 12 PARIS
Very interesting catalogue: 0 fr. 50, post-free.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté pr. les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE. Mme LEA, 32, r. Pigalle, 1^r ét. Dim. fêtes.

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

English Manucure Mon de 1^r ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Antin) et à domicile.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2^{ter}, rue Vital

Hyg. 28, r. St-Lazare, 3^e dr. (1 à 7) par LIANE Experte

Miss ELLEN Soins de beauté Hygiène, 320, r. St-Honoré (le matin à domicile).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. SOINS D'HYGIÈNE par jeune JAPONAISE. Mme SARITA, 113, r. St-Honoré.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^r cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

NOUV. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. Mme Lily GARDY, 1^r s. entr., p. g., 36, r. N.-D.-de-Lorette.

RENSEIGNEMENTS Relat. mond. English spoken. Mme MARCELLE, 20, r. de Liège.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 50, 10/-, or £ 1. Price list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris.

MÉCANO avion, 24 ans, cherche corresp. avec marr. jeune, affect. Linant, escad. V. B. 109, G. B. 3.

PILOTE AVIATEUR, seul, triste, cafard noir, dés. corresp. avec marraine gaie, caline, capable de lui faire retrouver son sourire perdu. Ecrire d'abord:

Jean Saiglanes, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

LIEUT., atteint du cafard, demande corresp. avec marr. pour le combattre. A deux, nous serons certainement vainqueurs. Jean, 53^e infanterie, 2^r C^e, B. C. M.

ARTISTE peintre, au front, s.-off. mitr. dés. corresp. avec marr. j. agr. Ecr. prem. lett.: Hérald, P. R. B. 24, Paris.

JEUNE s.-lieut., au front dep. seize mois, dem. av. ardeur une marraine jeune et gaie, Parisienne avant tout.

E. Garnier, 43^e d'artillerie, 1^r batterie.

DEUX téléph. jeunes, dés. marr. spirituelles, gaies. Ecr.: Maurice, Fernand, téléph. C. H. R., 31^e infanterie.

POILU, 23 ans, dem. marr. Parisienne, bonne, gentille.

Millot, 55^e d'artillerie, 12^e batterie.

JEUNE offic. désire corresp. av. marraine jeune, femme du monde, Bordeaux ou env. Discr. d'honneur.

L. d'Ambès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SUJET CAFARD, malheureux, désire marr. affectueuse. Ader, brigadier, 9^e chass., 2^r escad., par B.-C. M.

J. POILU dem. marr. anglaise pour corresp. et perfectionner anglais. P. Gaignard, 53^e infant. colon., 9^e C^e.

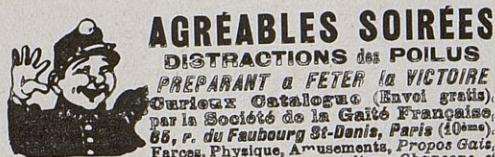
TROIS j. officiers, exilés Orient, demandent marraines gentilles et gaies. Lumeau, 3^e groupe de 105, 109^e A. L., armée d'Orient, par Marseille.

JEUNE OFFICIER d'artillerie, Parisien avant la guerre, au front depuis, demande corresp. avec marr. enjouée, distinguée et tendre, grande de préférence.

Sous-lieutenant Leduc, 43^e d'artillerie, E. M.

LA MARRAINE idéale existe-t-elle? Si elle existe, pourquoi se cache-t-elle et n'écris-t-elle pas à un sergent de chasseurs? Quéro, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SUKY. Oui. Prière écrire donnant adresse E.



RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES MARIAGES, Discr. M^e 1^r ordre. recommand. M^e LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MISS GINNETT MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

MISS LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

Soins d'hygiène par Dame EXPERTE. DELIGNY (10 à 7). 42, r. Trévise, 3^e dr. Fermé le dim.

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT. M^e BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^r à g.

SOINS par JEUNE RUSSSE HABILE SELECT MAISON Miss REGINA, 18, r. Tronchet, 1^r, 10 à 7.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine - lutier. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^r s/ent. d. etf. (10 à 7).

SOINS D'HYGIÈNE par j. NIÇOISE. Mme LEMARCHAND, 28, rue du Caire. 4^e ét., t. les j. et dim. (9 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune EXPERTE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^r escal. entres. gauche.

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

MANUCURE par JEUNE DAME experte. Mme LINETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^r et. 10 à 7.

HENRY FRÈRE et SCEUR. M^e 1^r ordre, 7^e ann. Renseig. Inédits. 148, rue Lafayette, 2^r (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

SOINS d'hygiène par dame diplômée. Mme GEORGETTE, 6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2^e dr. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseig. grats. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entres. gauc. sur rue).

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richelieu, près bons levards. Jolies chambres Grand confort.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

MANUCURE par jeune INDIENNE experte. Mme LEONE, 6, r. N.-D.-de-Lorette, 2^e ét. (2 à 7) dim. exc.

Urétrites PAGEOL
Guérir vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établi CHATELAIN, 2, r. de Valenciennes. Paris.

LIVRES (vente et achats) **GRAVURES ESTAMPES.** Renseig. gratis. Ecr.: M^e L. ROULEAU, Bureau Restant 112, Paris. Comme spécimen: UN Beau Volume avec gravures hors texte et Catalogue franc 5 fr. ou 10 fr.

A RETENIR
J'envoie franco sur demande: catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE. MANUC. par Jeune Américaine. 27, rue Cambon, 2^r ETAGE. (Ne pas confondre.)

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^r ét. à g. (10 à 7)

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. M^e ROLAND, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

M^e TEYREM TOUS SOINS D'HYGIÈNE (2 à 7). 6, cité Pigalle (rez-de-ch. à droite).

LEÇONS D'ANGLAIS p. dame sérieuse. M^e LEHMANN, 201, r. Lafayette, esc. cour, r.-de-ch., 1 à 7 h.

MISS ARIANE HYGIÈNE par jeune ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

NITCHEVO. RENSEIGN. et Relat. mond. et artist. M^e 1^r ord. M^e 1^r ord. MARIAGES, 9, rue Chalgrin (près av. du Bois) 2 à 7.

HYGIÈNE TOUS SOINS par jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^r, 2 à 7 (dim. et fêt.).

SOINS PAR DAME DIPLOMÉE 3, rue Montholon, 2^e étage.

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIÈNE. M^e YOLANDE 4, r. Marché-St-Honoré, 2^r fd cour (10 à 7).

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7). 4, r. St-Honoré, 2^s. entlang. r. Royale.

LEÇONS D'ANGLAIS par jeune dame (10 à 7 h.). Rens. M^e DELAMARE, 36, r. des Martyrs, 4^e face.

M^e SÉVERINE Hygiène anglaise. 10 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^r ét.

PARIS - AGENCE. MARIAGES. HAUTES RELATIONS. 18, rue Clapeyron, rez-de-chaussée, à gauche.

ANGLAIS par correspond. Traite tout sujet contre envoi 5 fr. Ecr.: M^e DORIAC, 7, pass. Moncey (17^e arr.).

M^e STELL GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits. Maison de 1^r ordre. 33, rue Pigalle.

M^e ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

Miss LIDY TOUS SOINS par JEUNE EXPERTE. 12, rue Lamartine. Esc. A, 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Renseign. mond. Grandes relat. artist. M^e TALMA, 21, r. Lauriston, 2^s. ent. Etoile

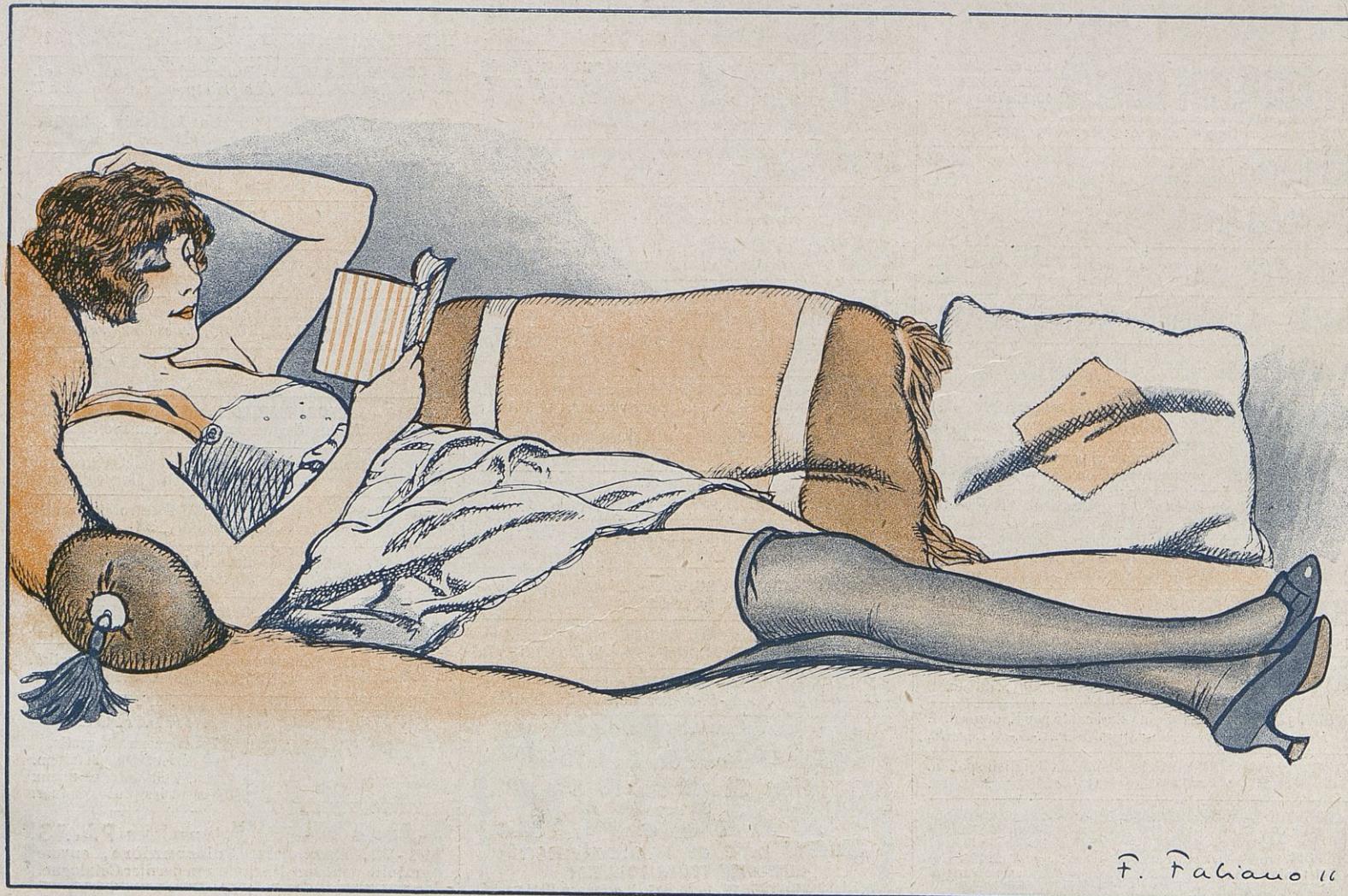
MARIAGES Renseignements gratis. Mon sérieux et parfaitement organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

CHAUD-FROID PARISIEN



— Quel drôle d'été que celui de 1916 : un jour, on gèle...



...et le lendemain on étouffe.